



Groupe d'Etudes
des Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés

DANALISE

TOULOUSE, le 4 MAI 1981
CT/GEPAN

COMPTE RENDU D'ENQUÊTE

CT/GEPAN

79/07

- Observation du 26 novembre 1979
- Enquête du 3 décembre 1979

SOMMAIRE

1. INTRODUCTION

2. PREMIERS ÉLÉMENTS D'ENQUÊTE

- 2.1. LE LUNDI 26 NOVEMBRE 79
- 2.2. LE LUNDI 3 DECEMBRE 79
- 2.3. LE MARDI 4 DECEMBRE 79
- 2.4. LE MERCREDI 5 DECEMBRE 79

3. COMPLÉMENTS D'ENQUÊTE

- 3.1. RECHERCHE D'AUTRES TEMOIGNAGES
 - 3.1.1. Témoignage de Rémi
 - 3.1.2. Témoignage de Lisette
 - 3.1.3. Recherche de l'auteur d'un coup de téléphone
- 3.2. RECHERCHE DES INDICES PHYSIQUES
 - 3.2.1. Enquête auprès de la station EDF
 - 3.2.2. Données météorologiques
 - 3.2.3. Passages d'avions
 - 3.2.4. Analyses médicales
- 3.3. ELEMENTS D'ANALYSE SUR LES DISCOURS ET LE COMPORTEMENT DES TEMOINS
 - 3.3.1. Quelques traits de comportement et du discours
 - 3.3.2. Une certaine image des témoins

4. CONCLUSION

1. INTRODUCTION

Les événements dont nous allons parler ont eu un grand retentissement auprès des media. Tout effort de banalisation des données semblera donc vain, les différents protagonistes n'ayant jamais cherché la discrétion, bien au contraire. Nous garderons cependant, même dans ce cas, les principes de banalisation que nous avons pris pour règle.

Les différents événements auxquels il sera fait allusion se sont déroulés sur un grand intervalle de temps et en des lieux très divers. La quantité d'informations s'y rapportant est donc énorme.

Toutes ces informations doivent-elles être traitées sur le même plan ? Rien n'est moins sûr. Les premiers événements, ceux sur lesquels nous avons directement enquêté portent sur quelques jours (novembre et décembre 1979) et se sont tous déroulés dans la même ville de la banlieue parisienne. Par la suite, de nombreux autres événements se sont étalés tout au long de l'année 1980 et sont intervenus en divers lieux de province. Ils ne sont pas nécessairement en liaison directe avec les événements initiaux mais les éclairent et les complètent probablement.

C'est pourquoi nous avons choisi une présentation en deux temps :

- d'une part, l'étude des événements survenus fin 1979,
- d'autre part, l'examen des événements ultérieurs ou simplement connexes qui, par ailleurs, ne manquent pas d'intérêt.

2. PREMIERS ÉLÉMENTS D'ENQUÊTE

2.1. LE LUNDI 26 NOVEMBRE 1979

Les heures que nous fournissons pour la suite des événements que nous allons décrire, sont celles notées par les services de transmission de la Gendarmerie de V1 et du Commissariat de V2. Elles sont inscrites sur les cahiers de service et les mains courantes.

5 h 00 du matin :

Le Commissariat de V2 reçoit un appel téléphonique d'un certain M. Albert* qui dit en substance : "Mon copain a été enlevé par un OVNI". Un appel radio est immédiatement lancé à la voiture de patrouille (une R 12) qui est en intervention (tentative de suicide) à quelque 2,5 km du lieu L1 d'où est parti l'appel téléphonique (voir plan n° 1).

* Rappelons que tous les noms sont banalisés.

5 h 12 :

Le Commissariat de V2 reçoit un appel de la Gendarmerie de V1. Deux minutes auparavant, cette Gendarmerie avait reçu aussi un appel lui signalant la disparition d'une personne en L1. Le Commissariat de V2 décide alors d'envoyer rapidement trois policiers qui, utilisant une R4, mettent 5 à 6 mn pour se rendre du Commissariat à L1.

5 h 20 :

La R4 du Commissariat arrive en L1. Là se trouve Albert à proximité d'une voiture arrêtée près du bord droit de la chaussée. Quelques instants plus tard, apparaissent Ernest et Léon.

5 h 25 :

La R 12 de la patrouille (quatre policiers) arrive. Les sept policiers examinent les lieux, font déplacer la voiture jusqu'au trottoir (par mesure de sécurité) et ne découvrent aucun indice significatif ni sur la voiture, ni sur la route, ni dans les champs alentour. La voiture, une Ford Taunus break, est encombrée de pantalons "Jeans" dans le coffre et sur la banquette arrière. Il y a de la buée sur les vitres. Les policiers interrogent séparément les trois témoins et notent un comportement assez différent :

- . Albert est surexcité, très nerveux ; il crie, gesticule et pleure ;
- . Ernest, nerveux au début, retrouve rapidement tout son calme ;
- . Léon semble se désintéresser de l'affaire.

La trame générale de leur récit est alors la suivante :

Nestor, Ernest et Albert chargeaient la voiture pour aller vendre les "Jeans" au marché de V4 alors que Léon dormait encore dans l'appartement d'Ernest, contigu de celui d'Albert. Ils ont observé une lueur dans le ciel.

D'après Albert, cette lueur est arrivée au-dessus de la route A1 (voir Plan n° 2) dans l'axe de celle-ci. Nestor qui était au volant s'éloigne avec la voiture vers la direction prise par la lueur alors qu'Albert et Ernest remontent dans leurs appartements. Albert va chercher son appareil photo (mais il redescend les mains vides car il n'a pas trouvé de pellicule) et Ernest le parasol pour l'éta- lage du marché.

Une fois ressorti, Albert voit la voiture s'approcher de la lueur qui est au-dessus de la route. Elle vient ensuite se placer au-dessus de la voiture, puis l'enveloppe. On ne voit plus la voiture mais une sphère de brouillard avec de petites boules clignotantes tout autour. Albert se précipite en criant vers ce brouillard ; arrivé à 20 ou 30 m, celui-ci se résorbe et part "*comme un éclair*" vers le ciel. Il s'approche de la voiture et ouvre la portière : Nestor n'est plus dedans.

.../...

D'après Ernest, la lueur se dirigeait vers les champs (donc pas dans l'axe de la route). Redescendu de son appartement avec Albert, il voit le brouillard et les boules clignotantes, mais ne manifeste aucune précipitation. Il marche normalement, voit Albert courir devant lui et "l'éclair" partir vers le ciel.

Interrogés, Albert et Ernest déclarent ne pas avoir d'argent mais ne parlent pas de l'argent que pourrait avoir Nestor.

Les policiers préviennent alors le Commissariat de V2 et demandent des instructions. Vers 6 h 00, le Commissaire entre en contact avec la Gendarmerie de V1. Il est décidé que l'affaire sera prise en charge par la Gendarmerie et les policiers prient les trois témoins de s'y rendre dès 7 h 00. Ils leur demandent de dégager la voiture et quittent L1 à 6 h 45. Les témoins rentrent chez eux.

7 h 45 :

Arrivée des témoins à la Gendarmerie de V1. Dès 8 h 00, une reconstitution est faite en L1. Celle-ci consiste à repositionner la voiture sur la chaussée A1, là où elle fut retrouvée par Albert et Ernest. Les trois témoins indiquent alors une position P1 à proximité d'un arbre brisé. Lors de l'enquête auprès des policiers, qui avaient aussi observé la voiture dans son état initial, ceux-ci indiqueront un emplacement P2 situé à trente mètres plus à l'ouest. Enfin, lors d'une troisième reconstitution effectuée par les témoins pour une journaliste, les témoins positionneront la voiture en P3, 50 m avant P1 donc à 80 m à l'est de P2 (voir plan n° 4).

Le reste de la matinée :

La matinée va ensuite être consacrée au recueil des témoignages des différentes personnes susceptibles de fournir des informations (témoins et leurs proches). Ces personnes quittent la Gendarmerie vers 12 h 00 pour y revenir à 14 h 00.

• Dépositions auprès de la Gendarmerie de V1

Ernest a 25 ans. Il habite en L1 avec sa compagne Rosalie. Il gagne sa vie en vendant des vêtements sur les marchés. Il utilise pour cela une voiture qui ne lui appartient pas, un véhicule en mauvais état, sans ralenti ni démarreur (il faut le pousser pour le faire partir). Il n'a pas non plus de permis de conduire.

Albert, 25 ans, sans travail, habite dans l'appartement voisin de celui d'Ernest. Occasionnellement, il aide celui-ci sur les marchés.

Nestor, 18 ans, vit chez sa mère divorcée qui habite à dix kilomètres de là, en V3. Il travaille avec sa mère qui est marchande ambulante sur les marchés. A l'occasion, il aide aussi son ami Ernest et dort parfois chez lui. Il a pour compagne Nadège (dont il a un petit garçon de 6 mois) qui, comme Rosalie, est vendeuse dans un magasin. Elles sont les seules à avoir un travail régulier.

.../...

Léon est peintre, mais il vient de se faire licencier. Il connaît Ernest mais pas les autres. Il l'a rencontré le samedi 24 au soir et celui-ci lui a proposé de conduire la voiture pour aller, le lendemain, au marché de V3. Parmi toutes ces personnes, Léon est en effet le seul à avoir son permis.

Ceci étant posé, nous allons examiner les dépositions et leur cohérence ; certaines contradictions y apparaissent.

Ernest avait prévu d'aller au marché de V4, le 26 novembre au matin et il avait proposé à Nestor et Léon de venir dormir chez lui le 25 au soir. Dans son appartement, Ernest et Rosalie regardent la télévision avec Albert. Arrivent Léon (conduit par son frère qui n'entre pas), puis Nestor (conduit par sa mère qui n'entre pas). Le film fini, Rosalie va se coucher. Après avoir discuté, Albert va se coucher dans son appartement, Ernest va dormir dans sa chambre avec Rosalie, Nestor et Léon restent dormir dans le salon.

Là apparaît une première série de contradictions. Rosalie dit s'être couchée après la fin du film (vers 22 h 30) et affirme que seuls Ernest et une autre personne se trouvaient dans l'appartement à ce moment-là ; mais Nestor (après son retour) et Léon disent être arrivés vers 21 h 30, avant la fin du film. De même, l'heure de coucher final varie de minuit à 2 h 00 du matin selon les témoins. Toutefois, vu la banalité de ces événements, il est difficile d'attacher de l'importance à ces contradictions.

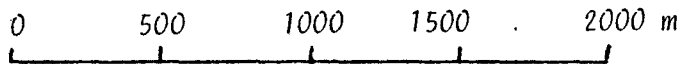
Pour les faits survenus le matin du 26 novembre, il y a bonne concordance sur le schéma général mais de multiples contradictions dans les détails.

● Schéma général

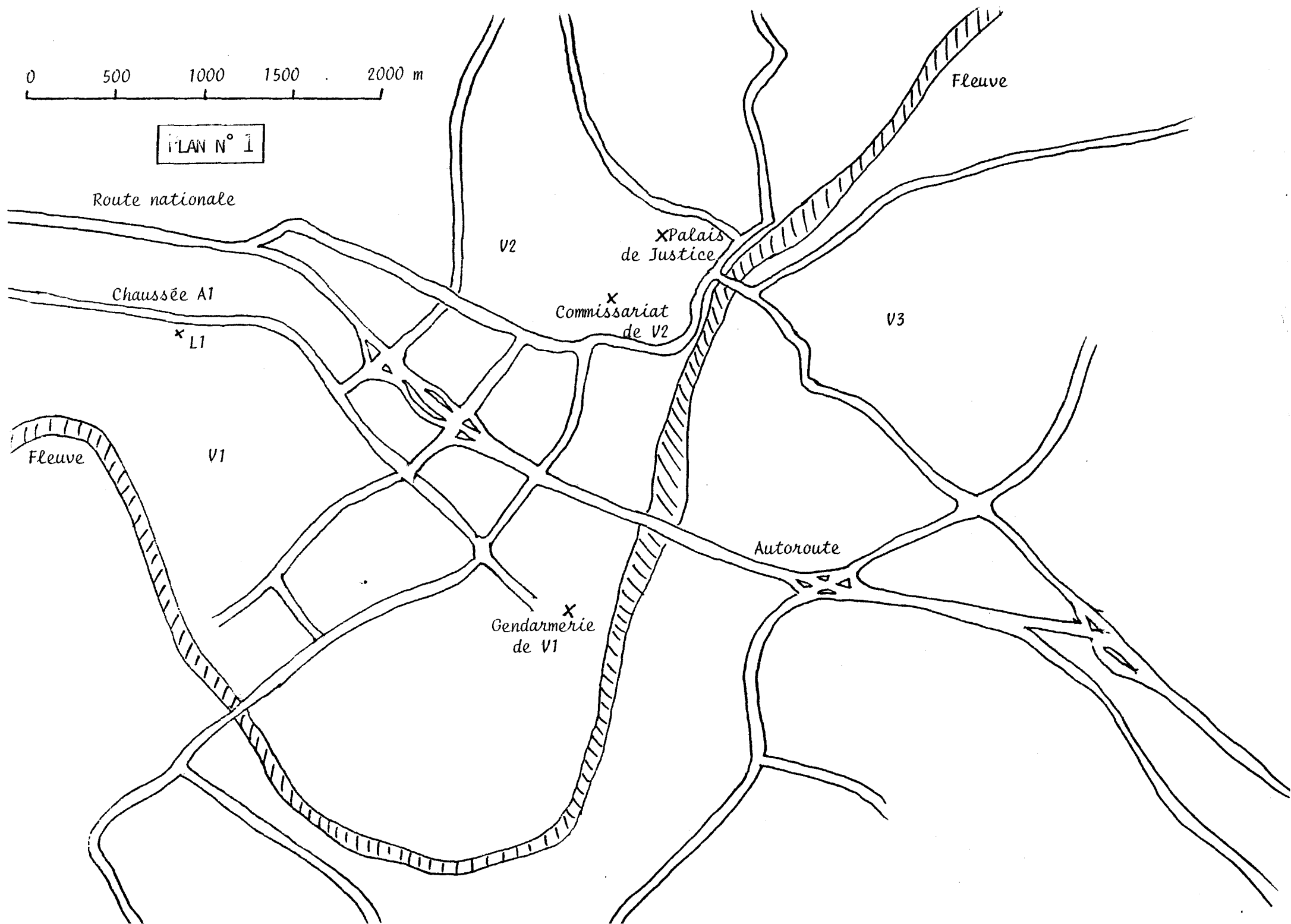
Ernest, Nestor et Albert descendent vers 4 h du matin pour charger la voiture avec les "Jeans". La voiture doit être poussée pour démarrer. Nestor reste au volant, le pied sur l'accélérateur (puisque'il n'y a pas de ralenti). Vers 4 h 15, Nestor attire l'attention de ses amis sur un faisceau lumineux qui passe au-dessus du parking (vers les champs et la station EDF) et qui descend lentement.

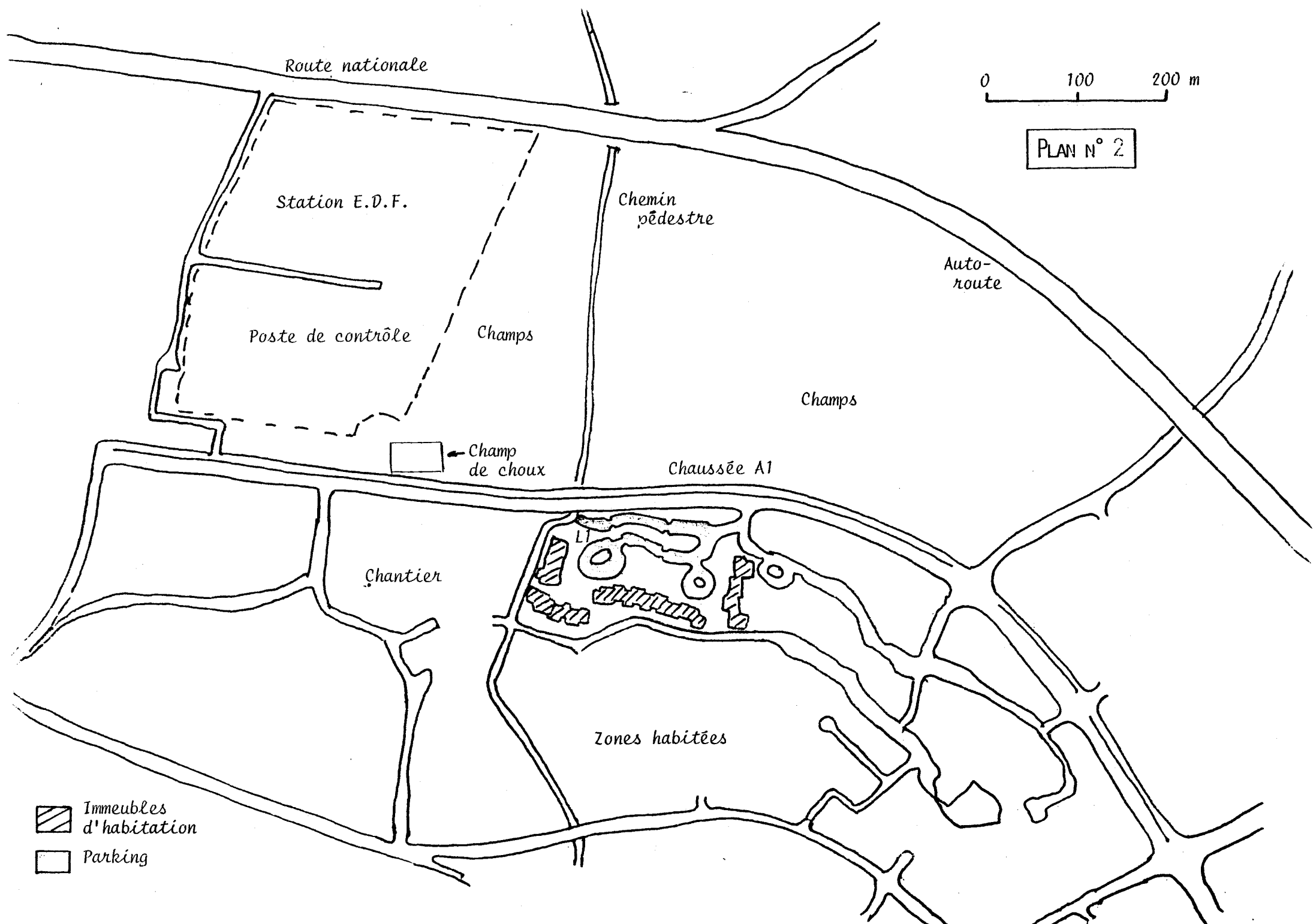
Nestor part avec la voiture dans la direction du faisceau lumineux. Ernest et Albert remontent à leurs appartements chercher, l'un le parasol pour le marché, l'autre son appareil pour photographier le phénomène lumineux. Ils redescendent ensemble et montent sur le terre-plein bordant la route A1 où se trouve la voiture. Elle est entourée d'une sphère de brouillard blanc et de petites boules lumineuses.

Albert se précipite vers la voiture. Les petites boules rentrent dans la sphère qui se résorbe et part vers le ciel. Nestor n'est plus dans la voiture. Après avoir un peu cherché aux alentours, Ernest remonte dans son



PLAN N° 1





Route nationale

0 100 200 m

PLAN N° 2

Station E.D.F.

Chemin pèdestre

Auto-route

Poste de contrôle

Champs



Champs

Champ de choux

Chaussée A1

Chantier

Zones habitées

-  Immeubles d'habitation
-  Parking

Chemin
pédestre

PLAN N° 3

0 25 50 m

Chaussée A1

terre plein

1° parking

2° parking

Parking

FE

FA

entrée

Immeuble

Immeuble

DENIVELLATIONS :

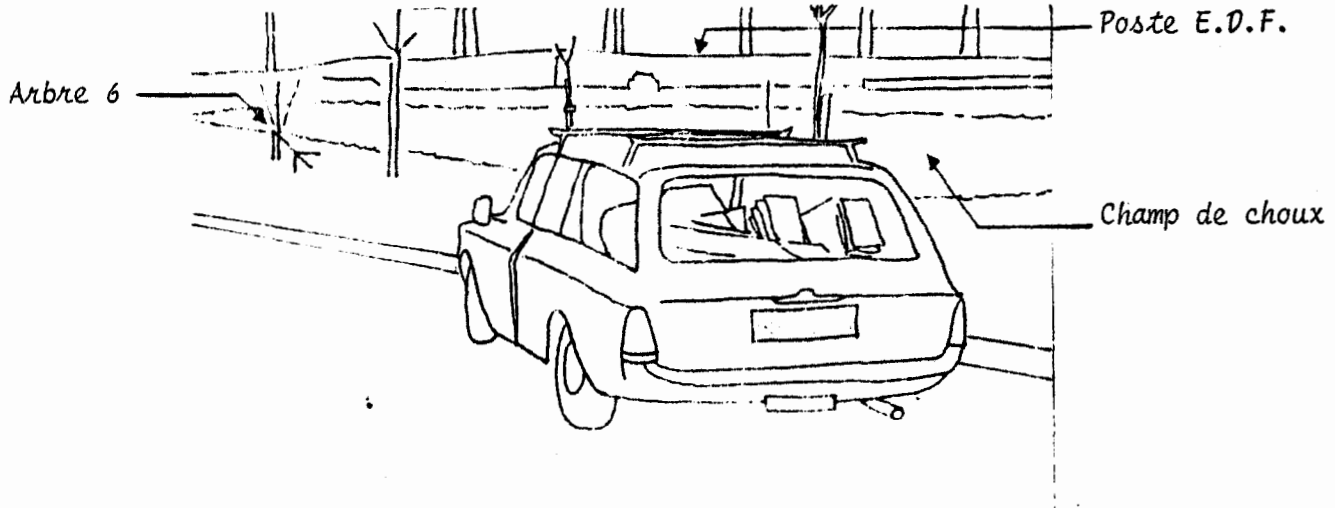
- . chemin pédestre et bas du 2° parking au même niveau
- . 2 à 3 m entre le chemin pédestre et le 1° parking
- . 1 à 2 m entre le 1° parking et la chaussée A1

FE : fenêtre d'Ernest

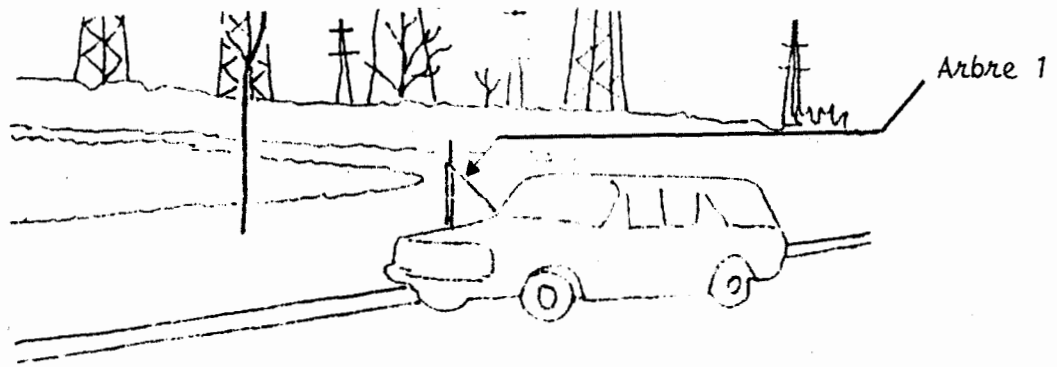
FA : fenêtre d'Albert

-- : trajet suivi en voiture par Nestor le 26 novembre

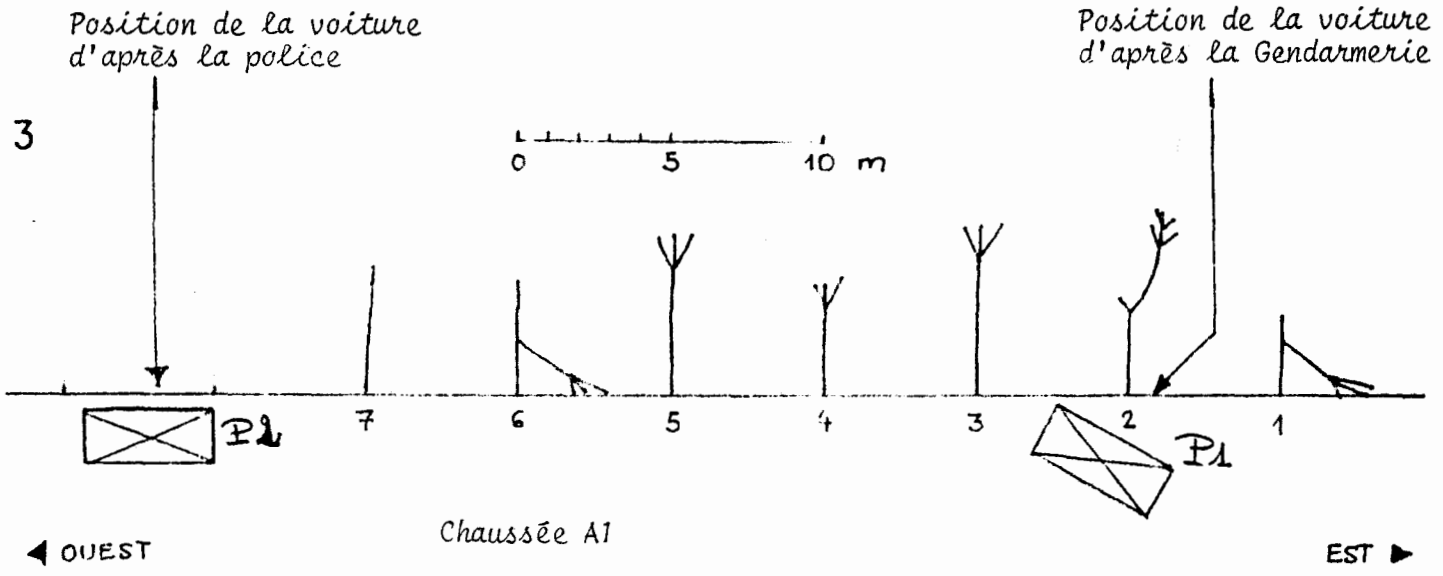
PLAN N° 4



1 - D'après photographie de gendarmerie



2 - D'après photographie de gendarmerie



appartement chercher les numéros de téléphone du Commissariat et de la Gendarmerie. Il réveille Léon et lui dit que Nestor a disparu. Albert téléphone au Commissariat, puis Ernest à la Gendarmerie. Selon eux, il s'est écoulé un quart d'heure entre la constatation de la disparition (vers 4 h 20) et les coups de téléphone.

Ce dernier point induit une contradiction avec les heures notées au Commissariat et à la Gendarmerie : le 1er coup de téléphone a été reçu par la police de V2 à 5 h 00. Les heures données par les témoins sont approximatives (M. Léon par exemple confirmera que les heures qu'il indique sont largement arbitraires ; il a plutôt cherché à être cohérent avec les autres). On peut donc penser que la séquence d'événements est intervenue plus tard que ne le disent les témoins, à partir de 4 h 30 au plus tôt.

Mais d'autres contradictions plus importantes apparaissent :

- . Albert prétend que la voiture a été chargée avant d'être mise en route, puis garée près de la porte de l'immeuble pour aller chercher le parasol. Selon Ernest (et Nestor après son retour), la voiture a été d'abord démarrée et garée puis chargée.
- . Les trois témoins prétendent avoir chargé la voiture avec les "Jeans" (qui étaient dans l'appartement d'Ernest) en un ou deux voyages. Cela paraît impossible en raison de la quantité de pantalons constatée par la police à l'intérieur de la voiture. Plusieurs enquêteurs ont noté ce point. Ernest le résoudra plus tard (janvier 80) en déclarant à un enquêteur privé (conversation enregistrée) que la voiture était *"pré-chargée de la veille"*. Non seulement ceci est en contradiction avec les déclarations précédentes, mais c'est très improbable en raison des vols fréquents sur les parkings la nuit, phénomène que les témoins n'ignorent pas.
- . Ernest déclare, le 26 novembre, qu'étant monté chercher le parasol dans son appartement, alors qu'Albert allait chercher son appareil photographique, il a regardé par la fenêtre et a constaté que la voiture était arrêtée en travers de la chaussée. Il pense que Nestor a calé et qu'il va falloir encore pousser la voiture. Il précise qu'il ne voit alors aucun phénomène lumineux. Il redescend avec Albert et se dirige vers la voiture en montant sur le terre-plein. Il constate que la voiture est entourée de cette sphère de brouillard mais dit ne pas en être surpris, car Albert lui en a fait état alors qu'ils redescendaient ensemble. Mais Albert ne dit pas avoir vu la voiture avant d'arriver sur le terre-plein. Bien au contraire, il dit *"à mon arrivée à cet emplacement (dans la direction où le faisceau lumineux semblait devoir atterrir), j'ai constaté la présence d'une sphère de brume recouvrant la moitié de la voiture... je dois ajouter que je me trouvais à 400 m environ du véhicule lorsque j'ai constaté ce fait"*.

.../...

De plus, la fenêtre de l'appartement d'Albert a une orientation diamétralement opposée à celle d'Ernest. Depuis chez lui, il ne pouvait donc pas avoir vu la voiture arrêtée.

- . Les déclarations du 26 novembre concordent pour dire que la voiture se trouvait à droite de la chaussée (fait constaté par les policiers). Dès le 27 novembre, Ernest déclare qu'en fait, depuis son appartement, il a vu la voiture arrêtée à gauche puis, arrivé au bord de la route, avoir constaté qu'elle était à droite. Il expliquera ce changement en disant qu'il avait peur de ne pas être cru (mais ce point n'a a priori rien d'extraordinaire) et qu'il a entendu Albert déclarer aux policiers que la voiture était à droite. Il dira avoir menti sciemment pour être cohérent avec son ami. Une semaine après, ce point rentrera parfaitement dans le scénario énoncé par Nestor (après son retour survenu le 3 décembre voir plus loin).
- . Enfin, il faut noter la contradiction suivante :
 - Albert déclare s'être mis à courir vers la voiture et avoir constaté que la portière avant gauche était ouverte et que Nestor n'était plus à l'intérieur ;
 - Ernest lui, déclare ne pas s'être avancé vers le véhicule avant que la brume et les boules lumineuses aient disparu (Albert était alors à 20 ou 30 m selon les premières déclarations). Puis il se met à courir vers la voiture.

Or, le lendemain, Ernest déclare à la Gendarmerie : *"je vais vous dire toute la vérité ... lorsque nous sommes venus au véhicule, la première fois, la portière était fermée complètement et non entrouverte. C'est moi qui ai ouvert pour voir si mon copain n'était pas couché dedans"*. On voit mal comment, d'après les déclarations, Ernest aurait pu arriver à la voiture avant Albert....

Les déclarations des témoins se caractérisent donc par une bonne cohérence générale et de multiples incohérences de détails dont certaines au moins paraissent graves. De plus, et très rapidement, Ernest modifie ses déclarations, multiplie les détails nouveaux qui, soit introduisent des incohérences, soit visent à expliquer des incohérences précédemment constatées. Nous verrons que cette tendance ne fera que se développer.

Dès le 26 novembre, la presse est prévenue de la disparition de Nestor (nous verrons plus loin comment). Dès le 27, journalistes et enquêteurs privés affluent de toute la région parisienne. Les gendarmes continuent *"l'enquête ouverte suite à la disparition d'une personne"* (Nestor) après avoir prévenu le GEPAN dès le 26 novembre.

.../...

Au cours de cette semaine, quelques témoins supplémentaires feront des dépositions mais sans rien apporter de très significatif : le père de Nestor s'étonne que son fils et ses amis aient prévu de partir à 4 h 00 du matin pour aller au marché de V4 distant de 60 km et qui ne commence qu'à 8 h 00. Un garagiste dit avoir été réveillé, la nuit du 25 au 26, par un bruit étrange qu'il situe dans la direction de V1, etc...

De leur côté, radios et journaux relatent l'affaire dans tous ses détails et multiplient les interviews; le 28 novembre, dans _____, M. Ignace* titre : "J'y crois"... Bref, aucun élément nouveau n'intervient avant le lundi 3 décembre au matin.

2.2. I.E LUNDI 3 DECEMBRE 1979

Vers 6 h 50 (à cinq minutes près) la Gendarmerie de V1 reçoit un coup de téléphone de _____. Le journaliste de _____ annonce qu'il a reçu un quart d'heure plus tôt un coup de téléphone d'une personne disant que vers 4h du matin, elle "a vu dans le champ proche de la chaussée A1, où Nestor avait disparu, une boule lumineuse d'où est sortie une silhouette ressemblant à Nestor ; la boule s'est résorbée et a disparu tandis que la silhouette se dirigeait vers la chaussée à travers champs". Le journaliste demande à la Gendarmerie si Nestor est bien revenu pour pouvoir l'annoncer aux informations de 7 h 00 (la nouvelle sera finalement annoncée au "journal" de 9 h 00).

Les gendarmes n'étaient pas au courant et vont à l'appartement d'Ernest vers 7 h 30. Là, ils trouvent Ernest, Rosalie, Albert, Nestor et sa mère, ainsi que Nadège, sa compagne. S'y trouve aussi une certaine Isabelle, journaliste d'un journal local et qui s'intéresse de près à l'affaire depuis une semaine.

Tout le monde est conduit à la Gendarmerie pour déposition.

● Dépositions à la Gendarmerie, le 3 décembre

Les dépositions concordent sur le schéma suivant :

Ernest et Isabelle étaient, jusqu'à tard dans la nuit, dans l'appartement de celle-ci pour travailler sur un article qu'Isabelle veut faire paraître dans son journal. Albert est rentré à son

* M. Ignace est un ufologue privé, Président fondateur d'un groupement spécialisé dans les "Sciences Avancées" (géomancie, télépathie, hypnose). Il était déjà apparu lors d'une enquête faite par le GEPAN sur des événements survenus le 7 novembre 1979 (voir enquête 79/05).

appartement vers 3 h. 30, a mangé puis s'est couché et endormi. Vers 4 h 20, dit-il, il entend sonner et va ouvrir. Il voit Nestor qui semble croire qu'on lui a volé la voiture et être encore au matin du 26 novembre, prêt à partir pour le marché. Albert conduit Nestor chez Ernest et va chercher ce dernier chez Isabelle.

Tous reviennent chez Ernest puis appellent au téléphone la mère de Nestor et sa compagne Nadège. Tout le monde se congratule et boit du café. Au bout d'un moment, Albert s'en va téléphoner aux journalistes. Il appelle en croyant appeler (c'est ce qu'il nous dira le lendemain). Une voix féminine lui transmet la salle de rédaction où il se nomme à un journaliste et déclare que Nestor est revenu. Il rentre chez Ernest ; un peu plus tard, les gendarmes arrivent et conduisent tout le monde à la Gendarmerie pour déposer.

Nestor déclare s'être retrouvé, ce matin-là, dans le champ de choux qui jouxte la chaussée A1. Le gendarme constate pourtant, et Nestor en convient, que ses semelles sont propres. Nestor déclare aussi ne se souvenir de la semaine écoulée que comme d'un rêve, d'un sommeil d'une demi-heure ou trois-quarts d'heure. Il se souvient de présences et de voix, mais ne se rappelle pas ce qu'elles disaient. Auparavant, il se souvient avoir vu le faisceau lumineux alors qu'il chargeait la voiture avec Albert et Ernest et être parti en voiture sur la chaussée A1. Il dit avoir vu une boule très lumineuse à droite dans les champs. Nestor a obliqué à gauche, s'est arrêté et la boule est montée sur le capot de la voiture. Nestor a essayé de sortir mais les portières étaient bloquées. La voiture s'est déplacée toute seule pendant qu'un nuage l'entourait et que Nestor s'endormait.

Le témoignage de Nestor est à peu près conforme à ceux d'Albert et d'Ernest.

En fin de matinée, la Gendarmerie conduit les différents témoins au Parquet de V2. L'enquête sur la disparition de Nestor est bien sûr abandonnée mais l'ouverture d'une instruction pour outrage à magistrat (en cas de témoignages mensongers) est envisagée.

Entre temps, et dès 8 h 00 du matin, le GEPAN a été prévenu par téléphone. En raison des grèves d'avions, il s'avère impossible d'aller de Toulouse à avant le soir. Mais deux collaborateurs du GEPAN qui habitent peuvent se rendre à V2 dès midi et assistent aux dépositions devant le substitut de V2. Bien entendu le GEPAN désire faire procéder à un examen médical complet de Nestor. Avant d'aller au Parquet, Nestor consent à ce que son médecin personnel procède à une prise de sang et d'urines.

Au Parquet, des dépositions sont enregistrées à nouveau. Le seul point nouveau est que Nestor déclare avoir parlé aux gendarmes, de rêve, de souvenirs confus pour la semaine écoulée, afin d'avoir la paix. *"En fait, dit-il, je me souviens très bien de ce qui s'est passé, mais je ne veux plus parler de cette affaire, sauf ultérieurement avec des gens capables de me comprendre"*.

Après les auditions, le substitut suspend l'action judiciaire et conseille à Nestor, Ernest et Albert d'accueillir favorablement les suggestions que le GEPAN pourrait leur faire. Avant de sortir du tribunal, ils rencontrent seuls à seuls les deux collaborateurs du GEPAN qui leur proposent de les emmener à l'extérieur de , à , dans un hôpital* pour faire sur Nestor des examens médicaux complets et aussi pour échapper à la pression journalistique ; mais le vedettariat (Albert et Ernest y sont habitués depuis une semaine) ne semble pas beaucoup les effrayer. Les trois témoins font état de leur très grande fatigue (ils en avaient aussi beaucoup parlé au substitut) et après discussion, ils sont d'accord pour partir le lendemain matin. Rendez-vous est pris pour le lendemain, à 10 h 00, chez Ernest. Tout le monde quitte le tribunal vers 18 h 00.

Ce même soir, deux membres du GEPAN arrivent en avion à et se rendent à V1. A la gendarmerie, ils apprennent vers 22 h 00 les derniers événements de la journée et renoncent à aller chez les témoins le soir même, pensant que ceux-ci avaient besoin de repos**.

2.3. LE MARDI 4 DECEMBRE 1979

Comme prévu, nous nous présentons à 10 h 00 chez Ernest. Personne ne répond aux coups de sonnette. Chez Albert non plus. La sonnette semble même débranchée. Nous pensons que tout le monde est parti pour éviter les journalistes et nous entreprenons les recherches. Au téléphone, le grand-père de Nestor ne sait rien. La mère de Nestor, rencontrée chez elle, ne sait rien non plus. Léon n'est pas chez ses parents, les parents de Nadège ne sont pas chez eux. Vers midi, nous repassons en L1 pour voir, de loin, Ignace discourir devant des journalistes sur le terre-plein qui borde la chaussée.

Chez Ernest et Albert, silence complet. Nous continuons à chercher auprès de la famille et des amis. Vers 16 h 30, nous repassons en L1 et trouvons Rosalie en train de porter des provisions. Elle nous dit que tout le monde est bien chez Ernest mais nous demande de revenir dans une heure. Vers 17 h 30, nous frappons à la porte. Personne n'ouvre. Le manège dure une demi-heure. Enfin, arrive un enfant qui appelle Rosalie. Un jeune homme vient ouvrir et nous rappelons nos rendez-vous. Il explique qu'une séance d'hypnose est en cours ; il referme en disant qu'il va revenir. Un quart d'heure après, nous frappons à nouveau, de plus en plus fort.

* : Dont le médecin-Chef a déjà contribué aux recherches du GEPAN.

** : Nous apprendrons ultérieurement que les témoins sont restés dehors jusqu'à 1 h 00 du matin à prendre des photos dans le champ de choux, où ils sont vus par une patrouille de CRS qu'ils ont saluée à grand bruit.

Finalement, Ernest vient nous ouvrir. La discussion s'engage sur le palier sur le thème : *"on est fatigués, on ne veut pas être dérangés"*. Nestor arrive et reconnaît que le rendez-vous de 10 h 00 du matin n'a été donné que pour *"se débarrasser"* des gens du GEPAN. Nous lui réitérons la proposition d'aller procéder à des examens à l'hôpital de , avec ses amis et sa famille s'il le désire. Il nous dit alors qu'il n'ira que s'il est accompagné de son médecin, le Docteur Sylvain. Il nous donne son adresse. Nous décidons d'aller le voir et Nestor nous donne rendez-vous chez Ernest le soir-même après le repas.

Le Docteur Sylvain est d'accord pour aller à , de préférence un mercredi (c'est son jour de congé). En attendant, nous convenons que dès le lendemain, il ira procéder à des analyses de sang et d'urines sur Nestor (les effets perturbateurs, si perturbations il y a, risquent de se dissiper), chez Ernest et s'entendra avec Nestor pour aller à .

Nous retournons chez Ernest vers 10 h 00. Nestor est parti voir son fils. Il y a là Ernest et Rosalie, Albert et une certaine Lorette, la journaliste Isabelle et deux jeunes gens*.

La première partie de la réunion est dominée par la personnalité d'Ernest. De toute évidence, c'est le "leader" ; c'est lui qui a le plus de facilité d'élocution, le plus de vocabulaire, le plus d'aisance. Rosalie et Nadège n'ouvriront pas la bouche. Albert parlera peu, citant essentiellement son incroyance profonde envers tout ce qui est scientifique. Il ne croyait pas que des hommes avaient marché sur la Lune (depuis une semaine, il a un peu changé d'avis). Par contre, il a été impressionné par les démonstrations d'hypnose de l'après-midi : induction post-hypnotique pour annihiler les désirs (se lever d'un siège, fumer). Nous expliquons que cela montre bien l'influence de l'hypnotiseur sur le sujet et suffit à mettre en doute l'objectivité du discours sous hypnose ; cette logique semble échapper à nos interlocuteurs...

Théodule sera finalement plus bavard qu'Albert. En fait, il est là moins pour écouter que pour parler, moins pour apprendre que pour enseigner. Il parle de ce qu'il "sait" sur les extraterrestres, de ce qui va arriver à Nestor et aux autres (ils vont devenir plus intelligents, il y aura de nouveaux "contacts", ...). Il parle beaucoup de sentiments et des rapports avec autrui : *"tu es d'une grande sensibilité"* dira-t-il à Nestor ; *"je te perçois comme un coeur"*. Le vocabulaire est pauvre, les idées simples. Il intervient souvent, coupant la parole aux autres.

Ernest est loquace, au moins jusqu'à l'arrivée de Nestor. Il expose ses vues sur les problèmes les plus divers. Quelques thèmes ressortent : méfiance et mépris de la police et d'une manière générale de tout ce qui est

* L'un d'eux, Théodule, se trouvera être le représentant d'un groupement sicilien, le "Centre d'Etude de la Fraternité Cosmique" dont le grand maître E S se présente comme un "contacté" en rapport avec des entités extra-terrestres qui lui communiquent des messages.

officiel (GEPAN y compris). L'amalgame GEPAN-Police (ou Gendarmerie) est évident. Nous aurons beaucoup de mal à le démentir et à faire admettre une image de chercheur scientifique (le concept ne semble pas avoir beaucoup de sens pour nos interlocuteurs). Ernest revendique une étiquette anarchiste.

Il exprime un mépris certain pour les journalistes "de tout poil" et leurs intérêts financiers. Des américains (du "National Enquirer" après vérification) leur ont proposé 1 000 dollars à chacun. Il en rit. L'argent ne l'intéresse pas d'autant plus que tout le monde (la police, ...) a tendance à penser qu'ils font ça pour de l'argent. Cependant, il insistera longuement sur la situation catastrophique dans laquelle ils sont maintenant : pas d'argent, impossibilité de continuer à vendre sur les marchés ou même d'aller faire des courses sans être accostés, interpellés, raillés, les loyers à payer, etc...

Il affiche aussi un profond mépris pour la secte "R" organisée en France autour de C. V., alias R., et qui collecte des fonds pour construire de somptueuses villas destinées à accueillir les extra-terrestres. *"Ceux-là, dit-il, il faudrait les enfermer ; ils trompent les gens"*.

Ernest change de ton pour parler des événements de la semaine écoulée. Il dit que cela lui pose des problèmes par rapport à ses convictions antérieures, en particulier après avoir parlé avec Nestor. Il dit même à Théodule qu'il trouve dans certains de ses propos des choses qui lui rappellent les confidences de Nestor. Il exprime un certain inconfort. Il est en état de crise. Mais tout cela reste peu explicite.

Vers 11 h 00, arrivent Nestor et Nadège accompagnés d'un autre jeune homme. Ils viennent de voir leur enfant et ont renversé une vieille dame avec la voiture (Taunus Break) sur le chemin du retour*.

Nestor devient vite le pôle de la discussion. Il expose d'emblée son idée du "destin". Rien n'est dû au hasard, tout a un sens. Il le pensait mais maintenant il en est sûr. A preuve, la lueur qu'ils ont vue le 26 novembre, le fait qu'il soit parti en voiture dans sa direction (il dit conduire très mal et être d'un naturel peureux), son enlèvement et l'accident avec la vieille dame (il avait le choix entre deux routes et a choisi celle où l'accident a eu lieu peu après). Il croit à des forces supérieures et à la réincarnation : *"je crois en Dieu et au Diable. Ils existent indiscutablement, mais je suis incroyant (sic)"*. Il raconte aussi son intérêt pour le spiritisme mais dit s'en être détourné par crainte ou peur de mettre en jeu des pouvoirs occultes. Il parle aussi de quelques expériences de drogues et motive au passage son refus de se faire hypnotiser** par crainte de les faire ressurgir dans son discours.

* Deux gendarmes sont venus brièvement quelques instants auparavant, pour chercher les papiers de la voiture. Ils ne les ont pas et elle n'est pas assurée...

** Seul Ernest a été hypnotisé par l'équipe d'Ignace dans l'après-midi.

Dans le courant de la conversation, revient la question des examens physiologiques. Nestor dit en avoir peur ("*si on me fait une piqûre, je tombe dans les pommes*") et être toujours réticent à l'idée d'aller à Bonneval, même accompagné de son médecin, le Docteur Sylvain. Par contre, il est d'accord pour que son médecin l'examine chez Ernest le lendemain. Rendez-vous est pris pour 11 h 30.

Nestor parle aussi de son peu d'intérêt pour les "OVNI". Il a vu "Rencontres du troisième type" mais n'a pas aimé. Par contre, "L'exorciste" lui a fait une très forte impression ; il a "vécu" le film à la place de l'héroïne et "*chacune de ses paroles était comme un coup de couteau dans sa tête*". Quant aux observations d'"OVNI", il n'y croit pas ; seuls comptent les rencontres et les enlèvements.

Pour ce qui est des événements qu'il a vécus à partir du 26 novembre 79, il se montre méfiant envers nous et déclare ne pas vouloir parler sans avoir "des garanties" que la police n'utilisera pas ses révélations contre lui. Mais à la question de savoir quelles garanties il désire, il n'apporte pas de réponse explicite.

Il parle pourtant petit à petit de cette période en insistant sur son caractère onirique (sans employer le mot) : elle peut être considérée comme une expérience intérieure. Il dit lui-même qu'elle s'est passée "*dans sa tête*". Quand il s'est "*réveillé*" le lundi 3 décembre, au bord du champ de choux, il a pensé tout d'abord qu'il venait de faire un rêve. Il a marché et constaté l'absence de la voiture. Sa première idée fut qu'elle avait été volée, et il s'est précipité chez ses copains pour le leur dire...

Maintenant et progressivement, certaines choses lui reviennent à l'esprit. La nuit du lundi au mardi a été bonne : il a dormi. Mais il a revécu des fragments de son expérience dans son sommeil (il n'emploie pas le mot rêve), ce qui produit un rappel de ce qu'il a vécu : "*maintenant, ça commence à me revenir*" dit-il. Il se souvient de beaucoup de choses, mais pour ajouter aussitôt qu'il ne désire pas en parler et qu'il ne nous dira pas tout.

Il explique avoir été en contact avec des êtres (sans employer le mot) qu'il désigne par "*quelqu'un*", "*il(s)*", "*elle(s)*". Sollicité sur ce point, il précise que là où il était, il y avait des sexes. Cependant, ces êtres n'ont pas de corps, et lui-même n'avait pas de corps. D'après lui, il ne faudrait pas se les représenter avec deux têtes et trois yeux par exemple. Il baignait dans une sorte de brouillard ; les échanges avec les êtres n'étaient pas verbaux. Cependant, ils "*parlaient*" français, lentement, comme si c'était pour eux une langue étrangère et avec une "*voix*" caverneuse. La communication s'établissait "*d'eux*" vers lui, il n'y avait pas de discussion.

.../...

Nestor a le sentiment que ces êtres savaient tout, et qu'en regard nous ne savons rien. Il semble s'expliquer ainsi la communication à sens unique. Il se moque au passage de ceux qui auraient prétendu s'être approché d'un "OVNI" en se cachant, car "*eux*"voient tout et les murs ne leur sont pas des obstacles.

Là où il était, le temps avait disparu. Comme l'un de nous parle des "*jours*" pendant lesquels Nestor a disparu, celui-ci l'arrête aussitôt en disant : "*non, il n'y a pas de temps. J'ai pu ne rester là-bas qu'une demi-heure*". Nestor a fait l'expérience d'une absence de limites ("*il n'y avait pas de limites*") mais aussi d'autres dimensions ou de faits impossibles et contradictoires. Il s'explique par une image : comme cette table sur laquelle la tasse de café est posée, mais à travers laquelle la main passerait... Il éprouve un changement plus radical de lui-même qu'il décrit comme une abolition de toute peur et de tout orgueil. Et pour cette raison, son expérience ne ressemble pas du tout, d'après lui, à celles que procurent la drogue ou l'alcool car avec ces derniers "*on reste soi-même*". Ce fut un rêve, ni agréable, ni désagréable à proprement parler, mais pas du tout un cauchemar. Comme on s'étonne de la différence de ses réactions face au film "L'exorciste" et à cette aventure bien plus singulière, il répond qu'il était dans une position de pur observateur, dénué de toute peur.

A partir de 2 h 00 du matin, la conversation commence à languir. Nestor ne semble pas disposé à en dire plus. Mais l'atmosphère, tendue au départ, s'est nettement améliorée. Les membres du GEPAN se retirent en rappelant le rendez-vous pour la fin de la matinée.

2.4. LE MERCREDI 5 DECEMBRE 79

Arrivés à 11 h 30 en L1, nous tombons sur de nombreux journalistes, magnétophone en bandoulière, qui se précipitent vers l'appartement d'Ernest. Nous suivons sans comprendre et sans répondre aux questions des reporters. Devant chez Ernest, la situation s'éclaire. Une conférence de presse a été organisée par Nestor, Ernest, Albert et les autres, où affluent tout ce que Paris compte de radios et journaux à large audience. Devant la porte, un jeune homme (celui qui a ramené Nestor et Rosalie, la veille au soir) surveille les entrées. Il nous offre d'assister à la conférence de presse mais nous déclinons l'invitation. Nous attendons en compagnie du Docteur Sylvain.

Vers midi, après quelques dernières prises de vue de Nestor dans le champ de choux, nous entrons chez Ernest pour retrouver Nestor et la plupart des protagonistes de la veille. Seule personne nouvelle, un méridional obèse qui se trouve être le propriétaire du Break Taunus, et en quelque sorte le commanditaire des ventes sur les marchés. L'atmosphère est très différente de la veille, plus méfiante, plus tendue.

.../...

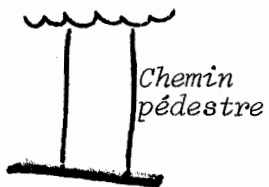
Le Docteur Sylvain tente de procéder à une prise de sang sur Nestor ; celui-ci se rebelle, surtout quand le Docteur Sylvain lui dit que seul le GEPAN demande ce prélèvement, indépendamment de la Police et du Parquet. Le Docteur le rabroue et le "charrie" comme un père le ferait d'un enfant capricieux. Finalement, Nestor le laisse faire (sans s'évanouir), puis le Docteur procède à un examen dermatologique rapide qui ne révèle rien de particulier. De plus, le médecin confie un bidon à Nestor avec mission d'y recueillir ses urines pendant 24 heures, puis de l'apporter au Laboratoire d'analyse de V2. Enfin, le médecin demande à Nestor de passer le voir à son cabinet de V3 pour faire une radio des poumons. Finalement, le Docteur Sylvain nous confie les flacons de sang et se retire.

Nous restons discuter encore un moment. Les thèmes de la veille sont abordés, sans ardeur. Le méridional affiche à notre égard méfiance et mépris, voire même une certaine agressivité. Nestor, Ernest et Albert se montrent fuyants. Le méridional se moque d'eux et leur dit qu'ils devraient essayer de gagner de l'argent avec cette histoire, grâce aux journalistes. Il dispute le leadership du groupe à Ernest. Celui-ci se défend. La conversation languit. Nous nous apprêtons à partir. Albert, énervé, clame *"qu'il sait que nous travaillons pour la police"*. Nous protestons. Il crie : *"vous pouvez raconter ce que vous voulez, je le sais !"*. Nous nous retirons en serrant les mains.

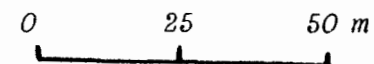
Dans l'après-midi, des journalistes qui ont assisté à la conférence de presse nous abordent : *"ils ne vous ont pas gâtés !"* disent-ils. Petit à petit nous apprenons le contenu de cette conférence. Les propos de Nestor et Ernest seront d'ailleurs largement repris par la presse et la radio. Selon eux, les membres du GEPAN sont venus chez eux la veille au soir et *"sont partis au bout d'une demi-heure en disant qu'ils étaient fatigués. Alors le GEPAN ça suffit comme ça !"*.

Un tel compte rendu de la soirée précédente exigeait de nous une réflexion sur la conduite à tenir. Les comptes furent vite faits. Pour ce qui est des analyses, le Docteur Sylvain nous avait permis d'obtenir des prélèvements sanguins. Pour le reste (urine, radiographies ou toute autre analyse plus poussée) Nestor n'avait confiance qu'en son médecin et avait rendez-vous avec lui. Toute intervention de notre part ne pourrait être que nuisible. Par ailleurs, l'attitude des témoins à notre égard ne nous poussait pas à continuer : ils n'avaient tenu aucun compte des rendez-vous successifs qu'ils nous donnaient ; ils avaient complètement déformé les faits pour les inscrire dans leurs présupposés. Les rapports qu'ils avaient ainsi définis avec nous étaient totalement inacceptables. D'autre part, nous avions beaucoup de détails à vérifier et à étudier. Nous décidâmes donc de suspendre notre enquête auprès des témoins.

.../...

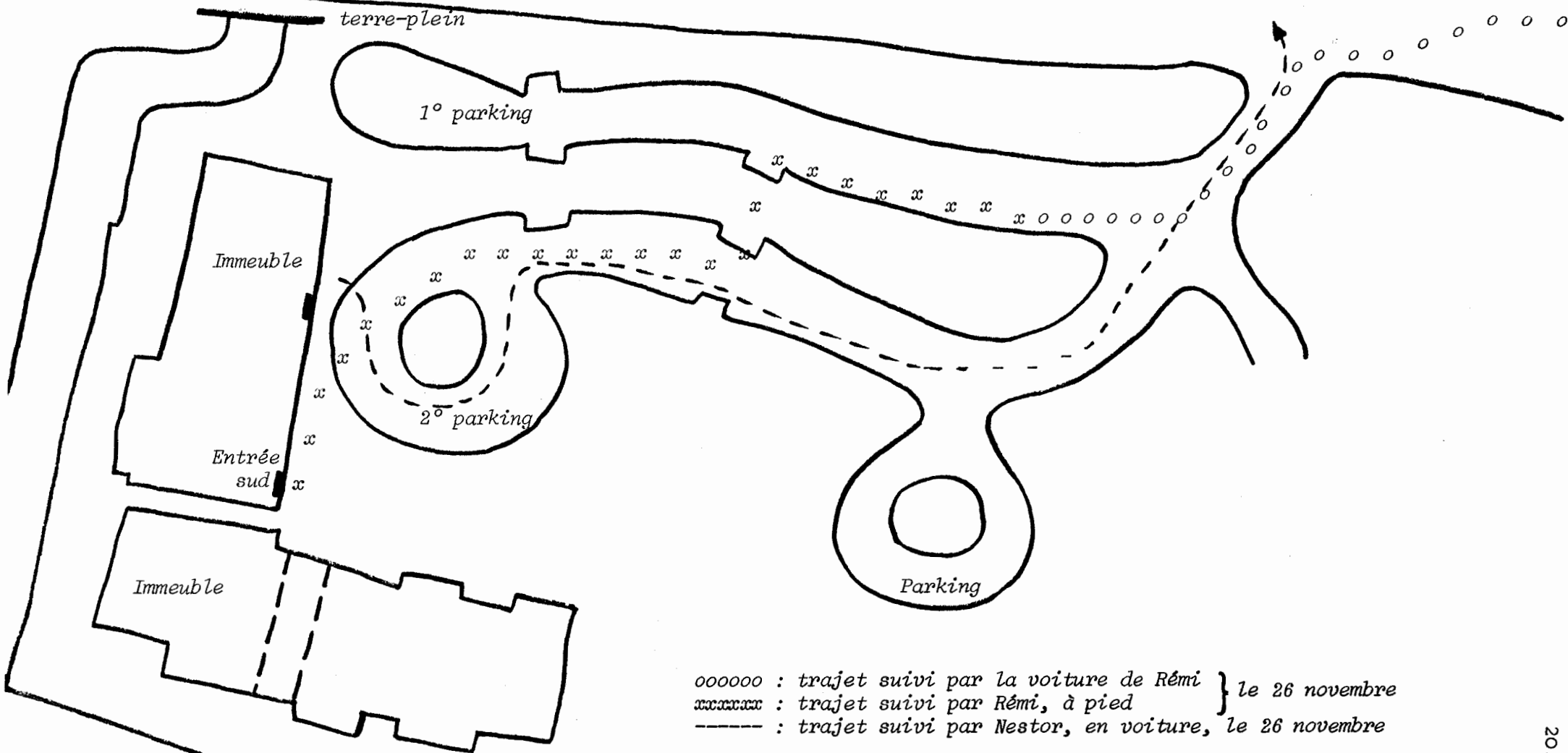


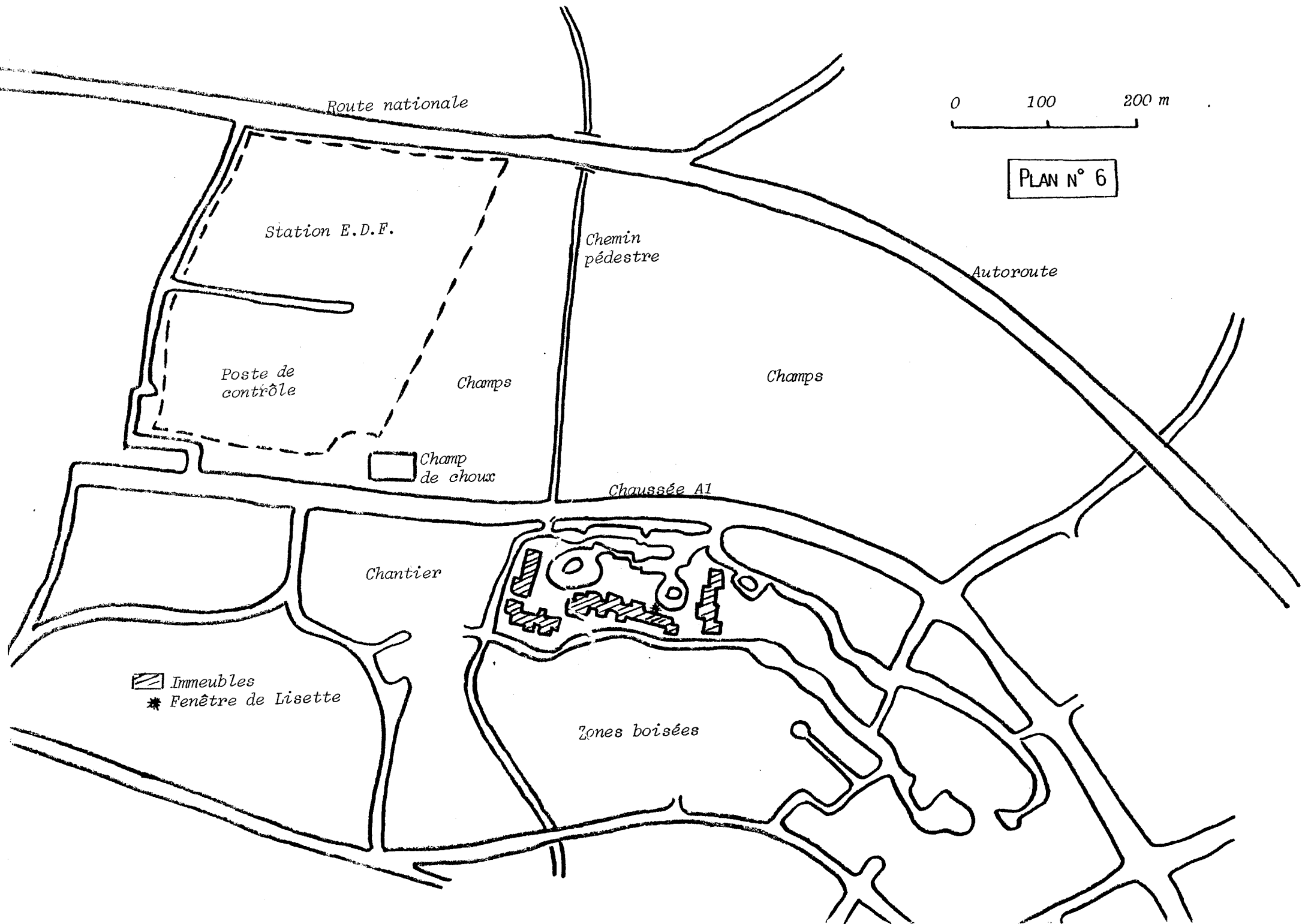
Chemin
pédestre



PLAN N° 5

- CHAUSSEE A1 -





3. COMPLÉMENTS D'ENQUÊTE

L'enquête écourtée auprès des témoins nous avait permis de soulever un certain nombre de problèmes qu'il nous restait à analyser. Ceux-ci étaient principalement au nombre de trois :

- Recherche d'autres témoignages.
En effet, en LI, habitent beaucoup de personnes et, si l'heure matinale (4 à 5 h du matin) est peu propice à la promenade, on peut penser que d'autres personnes indépendamment des trois témoins connus, avaient pu être présentes sur les lieux. En particulier, le coup de téléphone reçu à et annonçant le retour de Nestor semblait venir d'un nouveau témoin. De plus, Albert déclarait lui-même avoir téléphoné à . Ceci demandait une enquête auprès de la station radiophonique.
- Recherche d'indices physiques.
Quelques prélèvements avaient pu être effectués sur la personne de Nestor, d'autres devaient venir. Si aucun indice physique sur la voiture ou aux alentours n'avait été décelé par les services de Gendarmerie, des groupes privés s'étaient eux aussi employés à en rechercher. Nous nous devons en outre d'examiner avec attention les conditions météorologiques, les passages d'avions aux heures considérées (VI est à proximité d'un grand aéroport international), la possibilité d'indices au niveau de la station EDF, etc...
- Réflexion et analyse des discours des témoins et leur comportement.
Les épisodes relatés jusqu'ici montrent clairement que les témoins, avec l'accent de la sincérité la plus profonde et l'apparence de la bonne foi la plus authentique, étaient capables de distordre complètement certains faits vécus. Une analyse fine de ces discours s'imposait donc car, si on pouvait se demander si ces incidents n'étaient pas dus à l'émotion de l'instant, on pouvait aussi se poser la question de savoir s'il n'y avait pas là une attitude générale, un trait de personnalité.

Dans ce qui suit, nous rendons compte des éléments essentiels recueillis au cours de ces enquêtes complémentaires. Nous ne fournissons pas tous les éléments qui nous furent spontanément rapportés par des personnes privées qui continuaient à enquêter de leur côté. La masse en est trop abondante et l'intérêt variable. De plus, nous ne saurions en garantir l'objectivité. Ces éléments ne seront cités qu'occasionnellement.

.../...

3.1. RECHERCHE D'AUTRES TEMOIGNAGES

3.1.1. Témoignage de Rémi

Le GEPAN a pu trouver une personne qui le matin du 26 novembre est passée en L1 vers l'heure de la disparition de Nestor. Cet homme que nous appellerons Rémi a en fait observé peu de choses etc'est sans doute pour cela que son témoignage est passé inaperçu aux personnes qui enquêtaient. Le 27 novembre, un journaliste s'enquit en L1 auprès d'un groupe de personnes si l'une d'entre elles était sur les lieux à 4 h 00 du matin la veille. Apprenant que Rémi y était, il demanda : "qu'est-ce que vous avez vu ?"; "Rien". Le reporter n'alla pas plus loin. Pourtant, le témoignage de Rémi ne manque pas d'intérêt.

Rémi habite en V5, ville de province située à 330 km de V1. A l'époque des faits, il travaillait sur un chantier à V3 et logeait en V1 dans le même bâtiment qu'Ernest et Albert. Après le week-end passé en famille, il revenait en voiture dans la nuit du dimanche au lundi et arrivait généralement vers 4 h 00 - 4 h 30. Le dimanche 25 novembre* il regarde le dernier film à la télévision (cinéma de minuit sur la 3ème chaîne). Le programme indique 23 h 55 pour la fin du film. En fait, renseignement pris auprès de la station, ce soir-là, le film s'arrête à 00 h 22 (mire à 00 h 22 mn 40 s). A la fin du programme, Rémi prépare ses affaires et dit au revoir à sa femme. Il part donc vers 00 h 35 ou 00 h 40. Le trajet en voiture par les routes nationales jusqu'en V1, dure selon lui environ 3 h 30. Le même trajet effectué dans des conditions analogues en roulant à 100-105 km/h a été effectué par nous en 3 h 45. On peut donc considérer que Rémi s'est présenté en L1, le 26 novembre, vers 4 h 25 mn avec une incertitude irréductible d'une dizaine de minutes.

Selon son témoignage, il s'est alors garé à l'entrée du 1er parking (voir plan n° 5). Il prend sa malette dans son coffre arrière. En le fermant, il aperçoit (sans y prendre garde particulièrement) une voiture garée plus bas (sur le 2ème parking) devant l'entrée de l'immeuble où il se rend. Il voit deux personnes monter à bord, aux places avant (il est très affirmatif sur ce point). Il se dit : "*Eh, bien ! ils embauchent tôt ceux-là*". Il marche sur le premier parking puis descend sur le second. Pendant ce temps, la voiture s'est mise en mouvement et passe sur le deuxième parking en contrebas. C'est une grosse voiture, un break, précise-t-il mais il est incapable d'en dire la marque ni la couleur. Il continue sa marche et pénètre dans le bâtiment par l'entrée Sud. Il monte dans sa chambre, se couche et s'endort. Il n'avait bien sûr prêté aucune attention particulière à la voiture ou aux passagers. Il apprendra le lendemain, la disparition de Nestor au même endroit, à la même heure, avec une voiture semblable.

* Signalons immédiatement que la semaine suivante, Rémi sera en congé maladie et restera chez lui, en V5, à 330 km de V1.

Mais Rémi est formel. En arrivant par la chaussée A1 (sens est-ouest) il n'a vu aucun phénomène lumineux particulier (seulement les éclairages municipaux) et la voiture break qui est passée devant lui contenait deux personnes.

Nestor, Ernest et Albert n'ont jamais fait état de l'arrivée ou du départ d'une voiture le 26 novembre au matin alors qu'ils chargeaient leur break puis lors des événements ultérieurs. Ceci n'est pas contradictoire avec les déclarations de Rémi. En effet, les reconstitutions faites sur place ont montré qu'une voiture arrivant sur le 1er parking et se garant à moins d'une quinzaine de mètres de l'entrée, reste constamment hors de la vue de personnes situées à l'entrée de l'immeuble. De même, la lueur des phares reste à peine perceptible en raison des différents dénivelés, de la présence des voitures déjà garées et de la distance. Enfin, le bruit de cette voiture venant se garer pouvait très bien rester couvert par celui du break Taunus, pendant que Nestor gardait le pied sur l'accélérateur en raison de l'absence de ralenti. Par la suite, la médiocrité de l'éclairage des parkings (seules les entrées des immeubles sont bien éclairées) fait que Rémi a parfaitement pu ne pas être vu par les occupants du véhicule break alors qu'il marchait entre les voitures garées.

Il n'en reste pas moins que la brève séquence d'actions observées et décrites par Rémi est fondamentalement incompatible avec le scénario proposé par Nestor, Ernest et Albert.

3.1.2. Témoignage de Lisette

Lisette a 14 ans et habite près de L1, dans un immeuble qui fait face à l'embranchement des 1er et 2ème parkings avec la chaussée A1. Depuis la fenêtre de sa chambre à coucher, la vue est limitée à droite par un autre immeuble (voir plan n° 6). A gauche, on aperçoit la station électrique mais l'immeuble d'Ernest n'est pas visible (voir croquis 2). En face, se trouvent la sortie des parkings, la chaussée A1 puis les champs cultivés. Là, le terrain est parsemé de nombreux pylônes et l'horizon est encombré de lignes électriques qui, d'Est en Ouest, relient les pylônes à la station EDF dont on aperçoit l'usine à l'horizon, à gauche (voir plan n° 6).

Lisette est couramment sujette à des insomnies. Le soir du 25 au 26 novembre, elle fait ses devoirs et écrit des lettres jusqu'à 2 h du matin, puis se couche mais ne peut trouver le sommeil. Elle se relève vers 4 h pour aller aux toilettes ; en revenant dans sa chambre, son attention est attirée sur le seuil par des lueurs dans le ciel (voir croquis n° 1 et 2). Il n'y a pas de volets et les rideaux étaient à moitié tirés. Elle va à la fenêtre, s'y accoude et reste de 10 mn à un quart d'heure à contempler, sans émotion particulière, un specta-

.../...

cle lumineux qui se déroule au niveau des câbles électriques et des pylônes.

"C'était bleu, orange, rouge. C'était très brillant, très phosphorescent. J'ai vu distinctement les couleurs, très vives... c'était circulaire. Je n'ai vu que des cercles de plusieurs couleurs". Le phénomène était constitué de bandes lumineuses, en arcs de cercles superposés et tous de la même largeur. Les deux arcs supérieurs étaient bleus et oranges de même que les deux bandes inférieures, le bleu vers l'extérieur, l'orange vers l'intérieur. Pour les bandes centrales, les souvenirs sont moins précis, du rouge peut-être. Cette forme lumineuse a une taille apparente variable n'excédant pas celle des pylônes à leur sommet.

"Ça se déplaçait lentement et en zig-zag, de droite à gauche, de nombreuses fois". Plus précisément, la forme stationna en 5 positions successives, pendant 1 à 2 mn à chaque fois, toutes ces positions se trouvant sensiblement à la même hauteur dans le ciel, au niveau des câbles électriques. Les déplacements d'une des positions à une autre étaient rectilignes et à des vitesses analogues à celle des voitures qui passent habituellement sur l'autoroute (entre 60 à 100 km/h) (croquis n° 2).

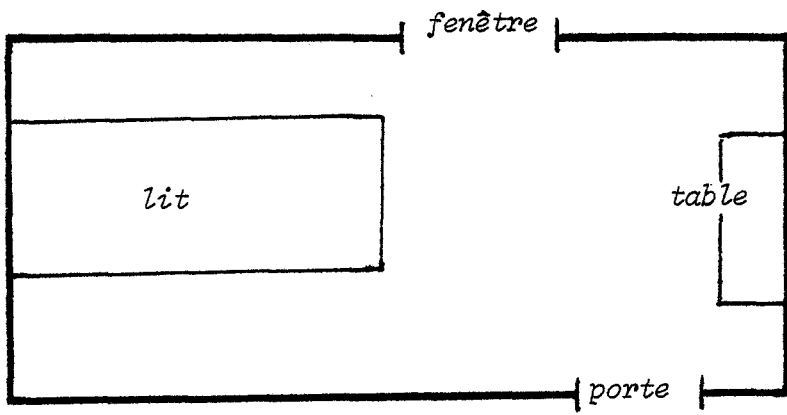
Le phénomène lumineux était stationnaire à la cinquième position quand Lisette est allée se coucher. Elle estime qu'il était 4 h 25 ou 4 h 30. Elle ne s'est pas endormie tout de suite. Cinq minutes environ après s'être couchée, elle a vu de la lumière bleue sur le côté de la fenêtre pendant à peu près 2 mn. Puis cette lumière a disparu et Lisette s'est endormie.

Pour Lisette, ce phénomène est resté parfaitement silencieux (alors que la fenêtre laisse aisément passer le bruit) et elle n'a entendu aucun bruit de voix, ni vu passer aucune voiture sur le parking ou sur la route A1.

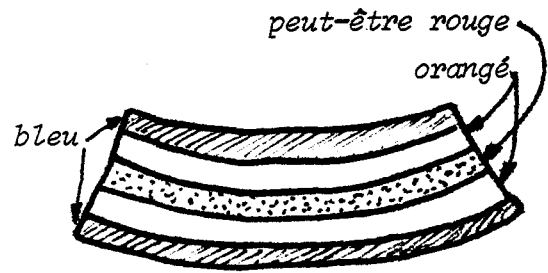
Le lendemain matin, elle en a parlé à ses parents et n'a appris qu'ultérieurement la disparition de Nestor (ce point est confirmé par ses parents). Elle en a aussi parlé au collègue pendant le cours de français. Finalement, elle pense que son observation a été un peu antérieure à la disparition de Nestor. Il est d'ailleurs remarquable qu'interrogée une deuxième fois, Lisette situera le début de son observation à 3 h 30 (Nous avons déjà vu que l'heure donnée par Ernest, Nestor et Albert -4 h 15- est probablement fausse).

Le témoignage de Lisette suggère au moins un modèle physique éventuel : celui d'un phénomène lumineux se déclenchant sur les câbles électriques. En effet, la répartition des couleurs évoque beaucoup une décomposition spectrale (inversée) de la lumière (comme un arc-en-ciel) symétriquement de part et d'autre de l'axe central (le violet et l'indigo sont plus sombres et peu visibles).

.../...

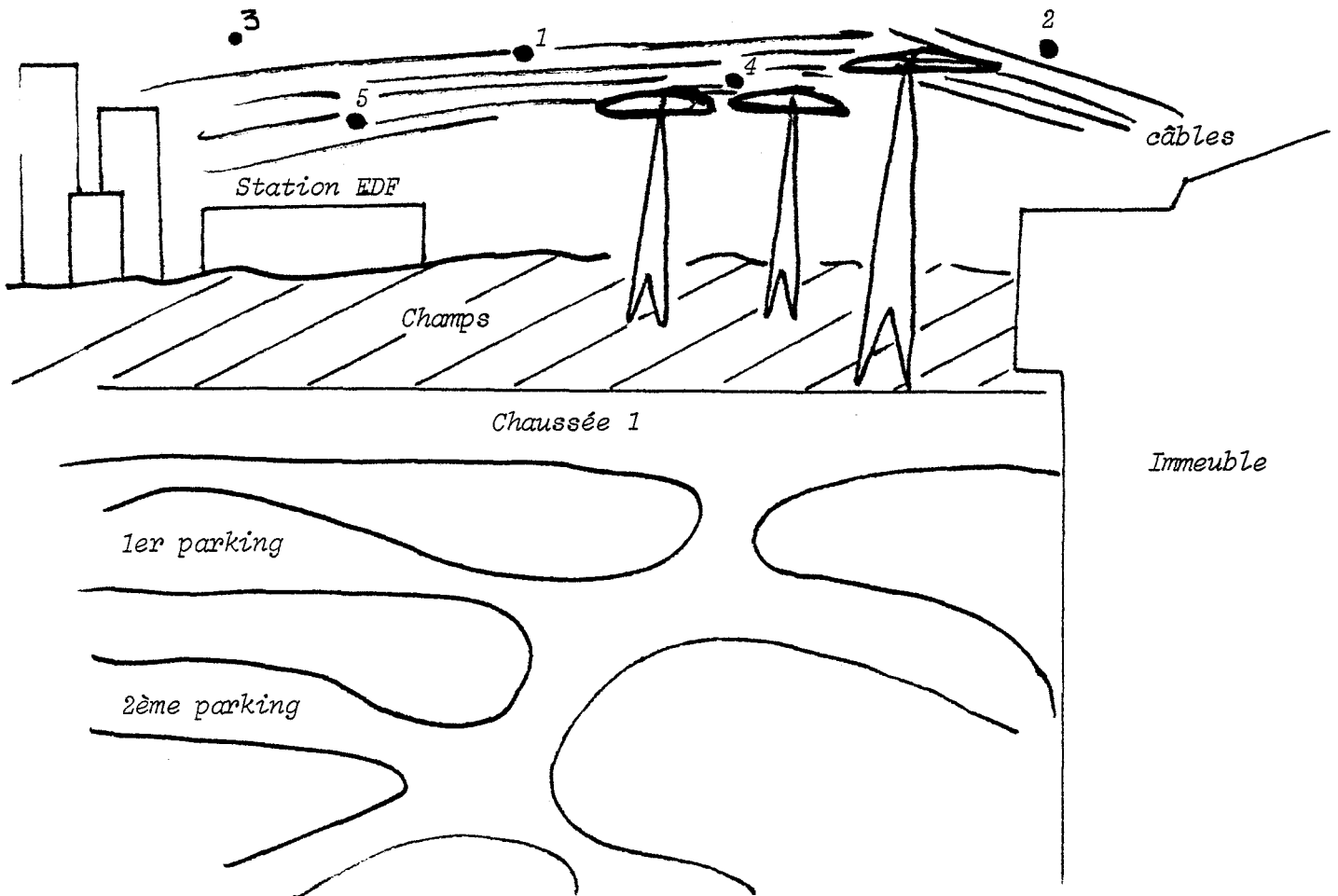


CROQUIS n° 1 : Chambre de Lisette



CROQUIS n° 3 :

Forme lumineuse en arcs de cercle



CROQUIS n° 2 : Vue depuis la chambre

En d'autres termes, il pourrait s'agir d'un rayonnement le long des câbles avec diffraction. Toutefois, ce type de phénomène, surtout sur une aussi longue durée, ne figure pas parmi les incidents de fonctionnement "classiques" des lignes à haute tension. De plus, comme nous le verrons plus loin aucun incident n'a été enregistré à la station EDF cette nuit-là*.

3.1.3. Recherche de l'auteur d'un coup de téléphone

Nous avons déjà évoqué cette question. Rappelons-en les éléments. Le lundi 3 décembre, la station reçoit vers 6 h 40, un coup de téléphone anonyme d'un homme qui dit avoir vu vers 4 h 00 du matin une silhouette ressemblant à Nestor émerger d'une sphère lumineuse au milieu du champ de choux. C'est à la suite de cet appel qu'un journaliste de appelle la Gendarmerie de V1, vers 6 h 50 pour avoir confirmation du retour de Nestor. La constatation sera faite à 7 h 30 et la nouvelle annoncée par au journal de 9 h 00.

Il était bien entendu capital de retrouver la personne ayant déclaré avoir vu personnellement le retour de Nestor dans les champs. Quelques éléments sont venus orienter cette recherche. Le mardi 4 décembre au soir, chez Ernest, alors que nous évoquions ce coup de téléphone, Albert déclara spontanément : *"c'est moi qui ai téléphoné. Je voulais toucher la prime mais je me suis trompé, j'ai appelé"*. Ne connaissant pas, à ce moment, le contenu exact du discours téléphonique, nous n'avons pas insisté. Le lendemain matin eut lieu, toujours chez Ernest, la conférence de presse à laquelle le GEPAN n'a pas assisté (volontairement) mais qui fut bien entendue enregistrée et diffusée par de nombreux journalistes. Au cours de la discussion un reporter de évoque ce coup de téléphone. Albert intervient, là aussi, pour dire que c'est lui qui a téléphoné. Il explique son action par l'idée que si les journalistes et la Gendarmerie n'étaient pas rapidement prévenus du retour de Nestor, on pourrait penser à une collusion (ce matin-là, Albert ne parle plus). Albert déclare s'être nommé à la jeune femme à l'autre bout du fil et avoir dit *"Nestor est revenu, il faut prévenir la Gendarmerie"*.

La jeune femme a alors branché Albert sur le service de rédaction ou, dit-il, il a répété son nom, son prénom et son message. Le reporter de s'étonne de la différence évidente entre les déclarations d'Albert et le message effectivement reçu à mais pour couper court à toute discussion, Albert déclare avec force et par deux fois, avoir téléphoné au (ce qui est bien un des numéros du standard de).

* Rappelons, néanmoins, que le GEPAN a déjà constaté des phénomènes pouvant s'apparenter à des incidents électriques + ou - connus (enquête 79/03).

Il y avait donc là une contradiction qu'il fallait éclaircir, d'autant plus que peu de temps après les témoins expliquent (et c'est encore leur version actuelle) qu'ils ont vérifié qu'en fait deux coups de téléphone ont été donnés ce matin-là à (ce qui bien sûr résout la contradiction).

Enquêtant auprès du personnel de (standard et rédaction), nous apprenons les faits suivants :

- . jusqu'à 6 h 30, il n'y a personne au standard et c'est le gardien de nuit qui répond au téléphone. Albert n'a pas pu avoir une correspondante féminine au avant 6 h 30 ;
- . à partir de 6 h 30, la jeune femme qui travaille au standard a reçu un et un seul appel téléphonique, anonyme et conforme à la version présentée par les journalistes de et transmise à la Gendarmerie ;
- . à la salle de rédaction, il n'y a personne avant 6 h du matin. Par la suite, un seul coup de téléphone concernant Nestor a été reçu ce matin-là. Cet appel, transmis par le standard, eut lieu vers 6 h 40 et son auteur, anonyme, expliquait qu'il avait vu arriver Nestor dans le champ de choux ;
- . il n'y a aucun enregistrement des appels reçus de l'extérieur
- . il y a eu effectivement deux coups de téléphone à propos de Nestor, mais l'autre appel ne fut pas donné le 3 décembre au matin. Il fut reçu le lundi 26 novembre vers 14 h et avait pour auteur Ernest qui annonça ainsi aux journalistes la disparition de son ami Nestor. On se rappelle que ce jour-là toutes les personnes liées de près ou de loin à la disparition de Nestor ont déposé à la Gendarmerie le matin de 8 h à 12 h et l'après-midi à partir de 14 h 00. Ainsi, après le repas, et avant de retourner à la Gendarmerie, Ernest alertait la presse. On comprend mieux pourquoi cette affaire fut si rapidement et si passionnément couverte par les media.

Suite à cette enquête, il semble donc clairement établi que c'est bien Albert qui appela en essayant de faire croire qu'il avait lui-même observé le retour de Nestor dans le champ. Ce témoignage, dont Albert refuse la paternité, sera ensuite utilisé abondamment comme "preuve" de la véracité de l'ensemble de l'histoire.

.../...

3.2. ETUDE DES INDICES PHYSIQUES

Rappelons tout d'abord que les services de la Gendarmerie de V1 ont procédé dès le 26 novembre à une recherche d'indices physiques sur les lieux et sur la voiture (radioactivité, rémanence magnétique, ...). Aucune anomalie ne fut décelée.

Le GEPAN a examiné de son côté les incidences possibles des événements sur les installations EDF toutes proches et, avec les difficultés que nous avons énoncées, les effets physiologiques éventuels sur la personne de Nestor.

Avant d'en exposer les résultats, citons brièvement deux éléments en liaison avec la question des indices physiques :

- Un groupement privé a effectué des mesures de résistivité du sol sur le bas-côté droit de la chaussée A1, à proximité de l'endroit présumé où s'était arrêtée la Ford Taunus le 26 novembre, au matin. Ces mesures ont révélé une variation locale (la résistance passant de 13 à 130 K-Ω sur quelques mètres) et ces mesures furent abondamment présentées comme la preuve d'un événement anormal. Cette interprétation est tout à fait falacieuse et ne montre que l'amateurisme de ses auteurs, en raison d'une part de l'incertitude (voir plus haut) sur la position exacte de la voiture et d'autre part, de la très grande sensibilité de la résistance électrique des sols à des facteurs multiples (taux d'humidité, présence éventuelle d'une pierre, changement de matériaux -sable, argile-, etc...). De telles mesures ne pouvaient avoir de sens que si elles étaient accompagnées de multiples analyses du sol en surface et en profondeur qui bien sûr ne furent pas faites.
- Quelques mois après les événements dont nous parlons (à partir du mois de février) plusieurs personnes ont noté dans le champ proche de la chaussée A1, le pourrissement des premières rangées de choux alors que les rangées plus éloignées de la route restaient magnifiques. Là encore, l'émotion fut vive et l'argument utilisé (par Ernest en particulier, lors d'une conférence publique le 1er mars à) comme la preuve d'un événement extraordinaire et établissant la véracité des récits des témoins. Une petite enquête auprès du propriétaire du champ nous appris que les choux avaient été plantés en juillet 1979. Les 14 premières rangées furent plantées de "choux frisés pointus" et les 17 autres de "choux plats de ". Les premiers arrivent plus vite à maturité (6 mois) que les seconds, mais le propriétaire les a volontairement laissés pourrir sur place pour labourer le champ avec les choux pourris pour enrichir ainsi le sol. D'ailleurs, un plan de choux pourris fut porté pour analyse à l'Institut National de Recherches Agronomiques et aucun élément pathogène ne fut décelé.

.../...

3.2.1. Enquête auprès de la station EDF

Cette station fait partie d'une couronne de centres régionaux qui assurent l'alimentation de la région à partir d'un double réseau à 225 et 400 KV. En permanence, et en particulier la nuit, l'ensemble est contrôlé par un système de surveillance automatique d'EMS (Enregistreur de Manoeuvre et de Signalisation) qui est sensible aux variations brutales de tension (décharge, rupture d'alimentation, ...). En phase normale, l'EMS est au repos ; en cas d'anomalie l'EMS se met en route et enregistre l'heure et la nature du défaut. Simultanément, il y a alerte téléphonique chez l'un des deux agents de garde (la nuit). Il n'y a eu aucune alerte du 25 novembre à la mi-décembre.

Par ailleurs, le personnel de la station n'a pas souvenir d'avoir observé de phénomènes lumineux sur les pylônes ou les lignes. Un conducteur approché à 2.5 m (ou moins) des lings à 225 KV (ou à 4 m des lignes 400 KV amorcerait une décharge. Dans ce cas, la décharge déclenche alors un disjoncteur en bout de ligne, avec un premier réenclenchement automatique pour essayer la remise en route.

Les effets lumineux connus (arcs grêles ou arcs de puissance) interviennent essentiellement par temps d'orage ou au moins de forte humidité. Il peut apparaître des arcs grêles répétitifs avec des réenclenchements automatiques successifs.

3.2.2. Données météorologiques

Station de V2 (ouverte à partir de 8 h 00 du matin)

● Lundi 26 novembre 1979

Heure légale	Nuage		Visib.	Pression	Temp.	Humidité	Vent	
	%	Alt.					force	direction
1				1026.1 mb	4°	90 %	3 m/s	160°
4				1025.8 mb	3°	90 %	3 m/s	180°
7				1025.2 mb	2.6°	89 %	5 m/s	240°
10	8	900 m	12 km	1024.5 mb	6.2°	85 %	6 m/s	240°

Pas de précipitation, ni de brouillard.

.../...

● Lundi 3 décembre 1979

Heure légale	Nuage		Visib.	Pression	Temp.	Humidité	Vent	
	%	Alt.					force	direction
1				1025.7 mb	10.5°	88 %	3 m/s	180°
4				1025.5 mb	10.1°	87 %	4 m/s	180°
6				1025.5 mb	10.2°	83 %	1 m/s	200°
10	6	3000m	12 km	1027.3 mb	10°	86 %	1 m/s	200°

Pas de précipitation, ni de brouillard.

Comme on le voit, les données relatives aux deux nuits du 25 au 26 novembre et du 2 au 3 décembre ne révèlent rien de très particulier par elles-mêmes. Le taux d'humidité le 26 novembre à 4 h est élevé mais n'a rien d'exceptionnel.

3.2.3. Passages d'avions

A 35 km à l'est de V1, se trouve un aéroport AE1 international dont les pistes sont orientées d'Est en Ouest. V1 est couramment survolé à assez basse altitude (de l'ordre de 1000 mètres) par les avions qui atterrissent et décollent de AE1. Notons que dans sa déposition, à la Gendarmerie de V1, le 26 novembre au soir, Ernest déclarait à propos du phénomène lumineux observé le matin même : *"le faisceau lumineux d'un blanc très vif se trouvait à environ cent mètres de hauteur et sans doute même plus car je ne peux évaluer la hauteur avec certitude. Mais, en tout cas, à hauteur de survol des avions qui vont vers l'aéroport"*. Mais Ernest se dit persuadé qu'il ne s'agissait pas d'un avion en raison de l'absence de bruit et de feux de position vert et rouge.

Signalons enfin un deuxième aéroport civil AE2 qui se trouve à quelque 60 km au sud-est de V1. Les deux aéroports AE1 et AE2 sont dotés de systèmes de contrôle du trafic à l'aide de radars avec enregistrement. Nous avons étudié les EVR (Enregistrements Vidéo Radar) de AE1 et AE2 pour les nuits du 25 au 26 novembre et du 2 au 3 décembre. Cet examen a donné les résultats présentés dans le tableau page suivante.

Signalons que l'axe d'approche de AE1 est orienté vers l'Est : les avions décollent vers l'Est et atterrissent venant de l'Est.

.../...

● Matinée du 26 novembre - de 3 à 5 heures (locales)

● Plus proche distance à V1 :					
- heures locales.....	3h42	3h50	4h15	4h45	5h15
- distance en km.....	35	35	20	40	35
- direction observation....	E	N-E	N	N-E	E
- direction du vol.....	N-S	NO-SE	O-E	SE-NO	SE-NO
● Atterrissage ou décollage en AE1 :					
- heure de la manoeuvre (locale).....	3h42	4h02	4h30	4h34	5h15
- nature de la manoeuvre..	Att.	Att.	Att.	Déc.	Att.

Les tableaux ci-dessus résument ce que montrent les EVR de AE1 et AE2. Aucun avion n'est passé à proximité de V1 avec une orientation analogue à celle du faisceau lumineux décrit par les témoins. De plus, la zone de V1 (qui comporte une balise) reste particulièrement calme. Seuls y apparaissent de temps en temps quelques petits échos fixes et instables. De tels faux-échos se manifestent sur toute la région couverte par les deux radars et comparativement peu à proximité de V1.

De la même manière, les EVR pour la nuit du 2 au 3 décembre donnent les résultats suivants. (voir tableaux page suivante).

Là aussi aucun phénomène particulier n'apparaît sur les EVR pour la zone proche de V1. Les quelques faux-échos y sont plutôt rares comparativement aux autres zones de la même région.

Les autres données radar (civils et militaires) relatives à ces deux périodes ne suggèrent rien d'anormal. Au total, les systèmes radar ne fournissent aucun indice qui puisse venir à l'appui des témoignages d'Ernest, Nestor et Albert.

.../...

● Matinée du 3 décembre 1979

● Plus proche distance à V1 :			
- heures locales	4h45	4h50	4h58
- distance en km.....	40	35	15
- direction observation.....	N-E	E	S-O
- direction du vol.....	SE-NO	S-N	SE-NO
● Atterrissage ou décollage en AE1 :			
- heure locale de la manoeuvre....	4h35	4h50	
- nature de la manoeuvre.....	Déc.	Déc.	

3.2.4. Analyses médicales

Les résultats de l'analyse de sang, effectuée par le laboratoire d'analyse de V2 sont donnés à la page suivante.

Selon les services du CHU de Toulouse/Rangueil, ces résultats sont normaux. La glycémie ne permet pas de mettre en évidence un quelconque terrain diabétique. Les données de la formule sanguine et de la numération globulaire sont normales. Compte tenu des variations nyctémérales (cycles de 24 heures) le taux de cortisol plasmatique retrouvé chez Nestor le mercredi 5 décembre, vers 12 h 00 peut être considéré comme étant dans les limites de la normale.

Rappelons que le taux de cortisol joue un rôle d'horloge interne : il est plus fort le matin que l'après-midi et suit le rythme de la veille et du sommeil. Le taux peut être considéré comme normal jusqu'à 25 $\mu\text{g}/100\text{ ml}$ le matin, et 15 $\mu\text{g}/100\text{ ml}$ l'après-midi.

Bien entendu, ce rythme journalier est profondément perturbé si le rythme de sommeil est notablement modifié (si on change de fuseau horaire par exemple). De même, le taux de cortisol est couramment multiplié par 50 ou 100 suite à un passage en apesanteur (et l'effet persiste pendant 4 à 5 jours) ou lors d'une période de stress intense. Aucun de ces effets n'apparaît chez Nestor.

.../...

LABORATOIRES D'ANALYSES MÉDICALES DE V2

(Enregistré)

- Agréé par le Ministère de la Santé publique



EXAMEN N° 91214004
POUR M. NESTOR
DEMANDE PAR M. LE DOCTEUR SYZYAIN

V2, LE 14-12-79

HEMOGRAMME (COULTER 8)

HEMATIES 5.07 MILLIONS/MM³
HEMOGLOBINE 14.9 G/100 ML
VOLUME GLOB 85 MICRONS-CUBE
T. C. M. H. 29.4 PICOGRAMMES
C. C. M. H. 34.6 %
VALEUR GLOB 0.98
HEMATOCRITE 43 %

LEUCOCYTES 8,300 /MM³

NEUTROPHILES 63 %
EOSINOPHILES 1 %
BASOPHILES 0 %
LYMPHOCYTES 34 %
MONOCYTES 2 %

GLYCEMIE (ENZYMATIQUE) 1.13 G/L 6.27 MMOL
(0.75<NCL, 15)

NOM : Monsieur NESTOR

Examens demandés par : LABORATOIRE DE V2

CORTISOL PLASMATIQUE

reçu le : 8/12/79 15 µg/100 ml

Malheureusement, ces résultats* sont pratiquement les seuls que le GEPAN ait pu obtenir. La prise de sang du lundi 3 décembre effectuée à la Gendarmerie de V1 n'a pu être analysée, les échantillons de sang étant arrivés hémolysés au laboratoire vers lequel la Gendarmerie les avait dirigés (délai trop long, mauvaise conservation ou trop forte agitation durant le transport, selon le pharmacien). Quant au taux de calcium dans les urines (228 mg/l) il est normal.

On se rappelle que d'autres examens devaient être faits, Nestor ayant promis à son médecin de recueillir pendant 24 heures ses urines dans un bidon et de le porter au laboratoire de V2 ainsi que de venir le voir pour procéder à une radio des poumons. A ce moment-là, aurait dû être décidée la date d'une visite complète à

Nous apprîmes rapidement que si Nestor avait bien uriné dans le bidon, il ne l'avait pas apporté au laboratoire et, ce qui est moins compréhensible, il ne retourna pas voir son médecin personnel qui l'attendit en vain. Il semble donc que l'accord entre le GEPAN et le Docteur Sylvain, loin de rassurer Nestor et d'apporter une "garantie" sur l'action du GEPAN, n'a eu pour effet que de "disqualifier" le Docteur qui ne revit pas Nestor**.

Par la suite, de nombreuses fausses informations se répandirent à propos de ces analyses de sang. Nous n'en parlerons pas ici car ces éléments ont été postérieurs à la période que nous étudions et relèvent plutôt de problèmes de falsifications de l'information apparues ultérieurement chez les témoins et chez certains groupes ufologiques.

Après ce tour d'horizon des indices physiques qui ont pu être étudiés, il apparaît à l'évidence que, sur ce plan, aucun élément ne vient confirmer en quoi que ce soit les événements extraordinaires narrés par Nestor, Ernest et Albert.

* (dont un exemplaire fut rapidement transmis au Docteur Sylvain).

** Pour être parfaitement exact, Nestor retourna voir son médecin 4 mois plus tard, accompagné d'Ernest. Ils apprirent du Docteur Sylvain que le sang prélevé sur Nestor le 5 décembre, était parfaitement normal. Ils ne demandèrent pas à voir ni à conserver le document d'analyse fourni par le laboratoire. Bien plus tard, Nestor déclara à des journalistes que le fait que ces analyses n'avaient pas été publiées prouvait bien que ce sang avait des anomalies. Incidemment, il déclara aussi que le GEPAN avait refusé au téléphone (ils n'ont jamais téléphoné) de leur fournir ces analyses avant 7 ans (sic) alors que le GEPAN leur avait indiqué par lettre qu'ils pouvaient les trouver chez le Dr. Sylvain.

3.3. ELEMENTS D'ANALYSE SUR LES DISCOURS ET LE COMPORTEMENT DES TEMOINS

L'analyse du comportement des personnes en vue d'éclairer des événements donnés pose toujours deux types de problèmes :

- . d'une part, il est difficile de trouver dans les attitudes une référence, une normalité par rapport à laquelle un comportement donné puisse être étudié ; même une normalité statistique n'introduit qu'une valeur relative et non absolue : il y subsiste une composante idéologique ;
- . d'autre part, il est toujours difficile d'interpréter la sémantique des comportements appliquée aux événements : en quoi une telle action et/ou un tel discours peut(vent)-il(s) être considéré(s) comme probant(s) pour l'étude et l'analyse d'un événement donné? Cette question se complique d'ailleurs lorsqu'il s'agit de comportements qui ne sont pas en liaison directe avec les événements considérés, mais se trouvent être antérieurs ou postérieurs.

Nous avons déjà vu dans l'enquête GEPAN n° 79/05 à quel point le comportement et le discours d'un témoin après son observation peuvent être influencés par l'intervention d'autres personnes. Il est alors extrêmement fallacieux de se fonder sur ce discours et ce comportement pour interpréter l'observation elle-même.

Pour les événements dont nous parlons ici, les témoins ont, au cours de l'année 1980, multiplié les discours et les actions publiques. Nous en tiendrons très peu compte pour l'analyse des événements du 26 novembre et du 3 décembre 79, sous réserve que les données ultérieures ne viennent infirmer les conclusions tirées.

En revanche, nous citerons à l'occasion certaines informations se rapportant au passé des témoins ; en effet, certaines attitudes qu'on pourrait croire accidentelles ont des antécédents et s'expliquent alors mieux.

3.3.1. Quelques traits du comportement et du discours

Comme nous l'avons déjà signalé, les rapports avec les témoins et leur entourage ne furent jamais faciles. En plus de leur attitude d'évitement (faux rendez-vous, retards, ...) il fut toujours difficile, pendant les discussions que nous eûmes avec eux, de suivre une conversation un tant soit peu construite. S'évadant constamment d'un sujet à l'autre, remplaçant l'analyse par l'anecdote, il fallait attendre patiemment qu'un point intéressant soit abordé, au hasard d'une phrase, comme à l'improviste. Ce sentiment d'improvisation se retrouve dans l'ensemble du comportement des témoins : boire, manger, dormir et travailler, tout se fait dans l'instant, sans calcul apparent. En termes psychologiques, leur comportement semble

.../...

essentiellement guidé par le "principe de plaisir" plus que par le "principe de réalité", ceci caractérisant une personnalité immature*.

Au milieu de ce groupe, les jeunes femmes semblent être les pôles stables. Elles ont des travaux réguliers, elles assurent les tâches ménagères et parlent peu ou pas du tout. Alors que, par une certaine forme de liberté (improvisation, absence de contraintes), Nestor, Ernest, Albert et leurs amis semblent former une sorte de "communauté" (en milieu urbain), les rapports qu'ils entretiennent avec leurs compagnes rappellent des structures sociales très anciennes, voire archaïques.

De plus, en accord avec ces éléments, leur discours est constamment emprunt de spontanéité et de sincérité quant à la forme. Tous les interlocuteurs l'ont noté, à commencer par les gendarmes : les trois témoins sont toujours d'une éclatante sincérité (rappelons que ce jugement est essentiellement relatif : "Moi, je ne pourrais pas mentir comme ça, donc ils ne peuvent mentir"). Mais, ce discours se caractérise par un autre aspect qui est l'absence totale de rigueur quant au fond.

Cet aspect se manifeste de diverses manières, soit par l'absurdité de certains arguments, soit par l'incohérence et la contradiction de leurs différentes déclarations, soit enfin par l'inconscience apparemment totale des "risques" encourus du fait de ces contradictions.

- Cette inconscience est apparue à plusieurs reprises, en particulier à l'occasion de la conférence de presse du mercredi 5 décembre. Nestor y a déclaré que les enquêteurs du GEPAN n'étaient restés qu'une demi-heure et n'avaient pas voulu discuter. Nous avons vu à quel point cela était faux, mais il faut aussi rappeler que c'est volontairement que le GEPAN n'a pas assisté à la conférence. Nous aurions très bien pu y être et Nestor aurait alors été publiquement contredit. De même, après la conférence, le GEPAN aurait très bien pu publier une mise au point dénonçant ces fausses informations. Nestor ne s'en est pas soucié.

De manière analogue, Albert a fait état de son coup de téléphone à pour annoncer le retour de Nestor. Il a ainsi permis de prouver qu'il avait inventé les circonstances de ce retour. S'il n'avait rien dit, l'hypothèse d'un autre témoin observant Nestor émerger d'une sphère lumineuse au milieu du champ de choux aurait été plus difficile à éliminer.

* Les behavioristes, avec une approche différente du sujet humain, parlent du "renforcement direct" et du "renforcement différé".

Plus étonnante encore est l'attitude d'Ernest qui déclara au Commandant de la Compagnie de Gendarmerie de V1, que lors de son service militaire, il avait "fait" 13 mois de forteresse. Pour son interlocuteur, rien n'était plus facile à vérifier que cela, et la vérité est toute autre : pris dans une gare à distribuer des tracts anti-militaristes, Ernest fut interrogé par la Sécurité Militaire et mis aux arrêts pendant 30 jours. Là encore, indépendamment du mensonge lui-même, on peut s'étonner qu'il ait été fait à une personne qui pouvait rapidement le vérifier.

D'autres éléments sur le passé d'Ernest vont d'ailleurs dans un sens analogue : au lycée, il a laissé le souvenir d'un individu ayant le goût du canular. A la Maison de la Jeunesse de V2, il avait organisé une collecte de paris sur les courses de chevaux. Il annonça un jour des gains importants puis déclara les avoir perdus et les "gagnants" n'en virent jamais la couleur.

- Une autre manifestation de cette absence de rigueur est l'incohérence flagrante qui apparaît parfois entre les déclarations d'intention des témoins et leur comportement effectif. L'attitude vis-à-vis de la presse aura été particulièrement ambiguë, faite de mépris affiché et de fuite apparente mais aussi d'appels et de recherche de contacts. Dès 14 h, le 26 novembre, Ernest téléphone à pour annoncer la disparition de Nestor puis Albert fait de même pour annoncer le retour. Le 4 décembre au soir, les trois témoins disent vouloir fuir la presse. Mais le lendemain, à l'heure de leur rendez-vous, les membres du GEPAN tombent sur une conférence de presse. Tout de suite après Nestor dit : *"les journalistes ont eu ce qu'ils voulaient, maintenant c'est fini avec eux"*. Pourtant ils n'hésiteront pas à continuer les interviews, et les déclarations y compris à la télévision en France et à l'étranger (nous connaissons même un réalisateur qui fut contacté par Nestor pour paraître dans son émission).

De la même manière, la position affichée par les témoins était de ne pas vouloir se faire de la publicité, surtout pas de livre, et ne pas vouloir gagner d'argent. Or, quelques jours après le retour de Nestor, les trois témoins auraient accepté, selon des enquêteurs privés présents à ce moment-là, un somme d'argent assez importante en échange d'une interview dans un grand hebdomadaire parisien. Quelques semaines plus tard, un livre est rapidement rédigé et des contacts sont pris avec un cinéaste en vue de porter la disparition de Nestor à l'écran.

.../...

- Un autre élément du discours qui nous a paru remarquable est l'absurdité qui y apparaît parfois, le manque total de réalisme. Le 4 décembre au soir, le GEPAN a demandé aux témoins pourquoi ils avaient attendu pour prévenir du retour de Nestor ; ceux-ci répondirent alors qu'ils avaient plutôt pensé à se cacher et à passer inaperçus, ce qui, dans le contexte de la semaine écoulée, était pour le moins naïf. Par la suite, les témoins prétendront que le GEPAN avait eu l'intention de les interner à l'hôpital de _____ sans réaliser que si le GEPAN avait eu pareille intention la moindre des précautions aurait été de ne pas donner le nom de cet hôpital.

Plus absurde encore, les témoins ont déclaré que le GEPAN avait renoncé aux examens à _____ parce que le médecin personnel de Nestor, le Dr. Sylvain auquel le GEPAN s'était immédiatement adressé, avait accepté d'y aller aussi*. Or, non seulement ceci est faux mais encore c'est absurde. Sachant que Nestor ne viendrait pas sans son médecin, renoncer alors que le médecin était d'accord était renoncer de toute façon à ces examens, indépendamment du médecin. Là encore les témoins prêtent à d'autres leur singulière incohérence d'action et d'intention.

3.3.2. Une certaine image des témoins

On n'en finirait plus d'égrener toutes les erreurs, les mensonges, les incohérences du discours des témoins. On ne peut que constater que ce contenu très particuliersoit toujours "compensé", en quelque sorte, par un accent de profonde conviction, de parfaite sincérité. Ce sont ces éléments qu'il faut combiner et intégrer ce qui, en raison de leur caractère apparemment contradictoire, pose des problèmes de pondération.

Or, et c'est peut-être là un des éléments les plus curieux de toute cette affaire, une certaine image des témoins a été présentée au public dans les jours puis les mois qui ont suivi, qui ne tient aucun compte des aspects décrits ci-dessus.

Cette image s'est construite autour des témoins avec la participation active, voire enthousiaste, de certains ufologues et journalistes (à travers des revues, des interviews, un livre même) en vue d'établir l'honnêteté des témoins.

* (On se rappelle qu'en fait c'est Nestor qui, malgré ses promesses, n'alla plus voir son médecin pendant des mois).

Les principaux arguments utilisés à cet effet sont les suivants :

- *"Les témoins n'avaient pas intérêt à attirer sur eux l'attention de la police, en raison de leur situation irrégulière (pas de permis de conduire, pas de patente, ...) mais aussi en raison de leur méfiance idéologique vis-à-vis de toutes les instances "officielles"".*
En effet, on peut se demander par quel cheminement des personnes qui n'ont aucune confiance dans une institution donnée, décident de s'adresser en priorité à cette institution. Après tout, l'annonce de la disparition de Nestor n'en devenait plus attrayante et crédible pour les journalistes du fait de l'intervention de la Gendarmerie.

- *"Les témoins ne veulent obtenir aucun gain économique ou de popularité avec leur témoignage".*
En corrolaire de cette thèse, s'est développée une version misérabiliste de leurs conditions de vie et l'idée qu'ils seraient victimes de persécutions. En fait, nous avons vu qu'ils ont su très rapidement survivre économiquement en finançant leur témoignage. Quant aux persécutions, elles ne reposent que sur leur témoignage où on retrouve leurs habituelles incohérences et absurdités (prenant comme exemple de persécution le fait qu'on leur reproche de conduire sans permis, que Nestor soit obligé de faire son service militaire, etc...).

- *"Les témoins n'avaient aucune connaissance antérieure du problème OVNI et ne s'intéressaient pas à la question".*
Ceci peut être mis en doute d'une part, en raison du vif intérêt dont Nestor fit état pour les démarches ésotériques et mystiques (et c'est là une approche assez fréquente du problème des OVNI), d'autre part il faut bien signaler (sans que le GEPAN ait enquêté là-dessus) qu'Ernest ne s'est pas caché d'avoir un frère passionné d'ufologie qui habite en VI et possède plusieurs livres sur la question. Ce frère s'occupe maintenant de la secte créée autour d'Ernest.

- *"Les témoins ont toujours voulu collaborer avec les instances officielles en particulier avec le GEPAN"*
Nous avons déjà vu comment s'est traduit dans la pratique le désir de collaboration des trois témoins. Dans le détail, le refus ou la réticence à se prêter à tel ou tel type d'examen est justifié avec des arguments très évolutifs, passant de "je m'évanouis si on me fait une piqûre" à "je ne veux pas de lavage d'estomac, ma santé ne regarde que moi" et enfin "les extra-terrestres m'ont interdit...".

.../...

L'honnêteté des témoins, établie avec les arguments étonnants que nous venons de citer, sert ensuite à fonder la véracité du récit des témoins et par voie de conséquence, la réalité "objective" des événements rapportés.

Une telle démarche est, de la part de ceux qui l'ont suivie, la preuve d'une tournure d'esprit très particulière et d'une absence totale de rigueur à l'image de celle des témoins.

4. CONCLUSION

La mission première du GEPAN est l'étude des données physiques relatives aux manifestations de phénomènes aérospatiaux non identifiés. Ces données physiques existent parfois (échos-radar, traces, photos,...) mais il est bien clair que dans un très grand nombre de cas, les informations sont uniquement constituées de témoignages.

C'est pourquoi le GEPAN a été conduit à étudier les témoignages en tant que tels. La réflexion méthodologique a permis de mettre en évidence le caractère interactif des rapports qui s'établissent entre le témoin, son discours et son environnement (voir Note Technique n° 3).

La signification d'un témoignage ne peut donc se concevoir indépendamment de l'examen de cette interaction et ne peuvent être retenus que les témoignages pour lesquels le P.E.S.M. (Probabilité que les Eléments Subjectifs Soient Minimum) est élevé. Ce critère peut s'évaluer en fonction d'un certain nombre de paramètres relatifs aux conditions d'observation et aux témoins eux-mêmes (voir rapport au Conseil scientifique de juin 78) mais n'a de sens que dans la mesure où sont remplies des conditions liées à l'attitude du témoin au cours de l'enquête. C'est là une condition préalable, impérative.

Au nombre de ces conditions, se trouvent la cohérence et la bonne volonté (ou la collaboration) des témoins. Pour être pris en compte, aucun contenu de témoignage pour aussi riche et exceptionnel qu'il soit, ne peut se passer de satisfaire à ces conditions. La réciprocité est d'ailleurs toute aussi vraie : aucun contenu ne permet à lui seul, a priori, un jugement sur les témoins. En effet, il est d'usage, en ufologie, d'accorder une grande importance à la sincérité du témoin mais il faut se rappeler qu'il ne s'agit en aucun cas d'un concept opérationnel. Un témoin apparemment sincère n'est qu'un témoin qui a su donner une impression, subjective,

.../...

de sincérité ; cela dépend principalement de deux facteurs :

- le degré de motivation du témoin en vue de convaincre son interlocuteur -et personne n'est plus sincère qu'un mythomane- ;
- la référence sur laquelle se fonde l'interlocuteur pour juger de la sincérité. Et c'est souvent une référence toute personnelle : "Moi, je ne pourrais pas mentir comme ça, donc il est sincère".

Finalement, la sincérité n'est qu'un concept moral étroitement lié au rapport particulier qui s'établit entre les deux interlocuteurs et à leurs motivations conscientes ou inconscientes.

Par contre, le manque de sincérité d'un témoin peut être considéré comme un concept opérationnel s'il est mesuré par rapport aux contradictions qui peuvent apparaître dans ses différents discours. Il s'agit alors d'examen de la cohérence.

Dans le cas qui nous occupe, ces deux conditions, volonté de collaboration et cohérence des témoins, sont loin d'être réunies. Rappelons rapidement les faits principaux sur lesquels se fonde cette assertion. Pour ce qui est du manque total de collaboration avec les membres du GEPAN, il suffit de rappeler tous les engagements non tenus ou les rencontres obtenues seulement à la suite d'un long marchandage (visite chez le médecin personnel, déplacement à , prélèvement d'urine, rendez-vous manqués, reportés, etc...). Pour ce qui est de la cohérence, les contradictions atteignent un taux exceptionnellement élevé (par rapport aux témoins que nous avons eu l'occasion de rencontrer), qui ne permet d'accorder aucun crédit aux informations rapportées.

Aux mensonges et erreurs déjà signalées (heure de la disparition, position de la voiture, narration de la rencontre avec le GEPAN, appel téléphonique à , etc...) sont en effet venus s'ajouter des indices allant toujours dans le même sens ; par exemple, les témoins disent avoir téléphoné au GEPAN pendant la disparition de Nestor pour vérifier si telle personne était bien, comme elle le prétendait, membre du GEPAN. Aucun coup de téléphone de ce style n'a jamais été reçu. De même, ils disent avoir téléphoné au GEPAN, en décembre pour demander les résultats des analyses de sang. C'est tout aussi faux...

Ainsi, il apparaît que les erreurs, mensonges et contradictions fabulatoires sont innombrables et, de plus, que certaines ne peuvent se comprendre que comme le fruit d'un désir conscient de déformer, falsifier ou créer de toute pièce l'information.

Nous nous trouvons donc en face d'un cas où, comme nous l'avons vu, (§ 3.2) aucun indice physique ne vient suggérer l'existence d'un phénomène en rapport avec le discours des témoins ; d'autre part, les énormes contradictions observées au sein même de ce discours empêchent de considérer aucun de ces éléments indépendamment d'un désir manifeste de manipuler l'information.

.../...

La conclusion du GEPAN ne peut donc être que la constatation du manque total d'intérêt du cas pour une étude scientifique des aspects physiques des phénomènes aérospatiaux non identifiés.

Toutefois, ceci n'exclut pas que ce cas puisse être du plus grand intérêt pour l'étude d'autres aspects de ces phénomènes (aspects psychologiques, psychosociologiques, etc...), qui ne font pas partie des centres d'intérêt prioritaires au GEPAN.

Cette conclusion s'appuie sur les données présentées dans les pages précédentes et qui se rapportent toutes aux événements survenus entre le 26 novembre et le 5 décembre. Des événements ou des discours ultérieurs auraient pu remettre en cause cette conclusion dans la mesure où ces éléments nouveaux ne se seraient pas intégrés dans la logique qui la soutient. Jusqu'à ce jour (janvier 81), il n'en a rien été, les données nouvelles venant bien au contraire confirmer pleinement tout ce que nous venons de dire.



Groupe d'Etudes
des Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés

BANALISE

TOULOUSE, le
CT/GEPAN

4 MAI 1981

COMPTE RENDU D'ENQUÊTE
CT/GEPAN
79/07

AVENANT N° 1

- Observation du 26 novembre 1979
- Enquête du 3 décembre 1979 - Compléments d'enquête

S O M M A I R E

1. INTRODUCTION

2. LE COMPORTEMENT DES TÉMOINS

3. LE LIVRE COSIGNÉ DES TÉMOINS

4. À PROPOS DE CERTAINS GROUPEMENTS PRIVÉS

5. L'ATTITUDE DES MÉDIA

6. ÉVOLUTION DE LA FRÉQUENCE DES TÉMOIGNAGES

7. ANECDOTES

8. CONCLUSION

ANNEXE 1 : Articles de presse parus en février 1980

ANNEXE 2 : Articles de presse à propos du 15 août 1980

ANNEXE 3 : S

1. INTRODUCTION

L'enquête sur la disparition de Nestor a conduit aux conclusions énoncées dans le compte rendu 79/07. Comme chacun a pu le remarquer, les analyses ont porté sur les éléments physiques ou psychologiques les plus directement en rapport avec la disparition et le retour de Nestor. Mais, ce serait se faire une idée assez fautive de cet événement que de croire que les éléments étudiés dans le chapitre cité furent les seules informations relatives à cette époque.

Tout au contraire, cette période fut marquée par une inflation d'informations ufologiques propagées par des personnes ou des groupements privés, ou par voie journalistique. Nous n'en avons pratiquement pas tenu compte pour l'analyse de la disparition puisque celles-ci furent postérieures à cette disparition, quitte à réviser nos conclusions si des éléments nouveaux surgissaient.

Or, ni les informations concernant les témoins de la disparition (Ernest, Nestor, Albert) ni les informations relatives à d'autres événements de la même époque, ne sont venues remettre en cause les conclusions précédemment tirées et n'ont donc pas nécessité de reprise de l'enquête.

Il est toutefois bien certain que même lorsque le GEPAN ne développe pas d'enquête en profondeur, il reste un observateur attentif des événements relevant, a priori, de son domaine d'étude.

Les informations que nous allons maintenant rapporter ne sont pas à proprement parler le fruit d'enquêtes détaillées. Elles pourraient former matière à une étude générale, d'ordre psychosociologique par exemple, en marge des recherches prioritaires du GEPAN.

En raison même de cette marginalité, cette étude n'a pas été vraiment menée. Nous nous contentons donc de fournir les éléments bruts, parfois sous forme de simples anecdotes commentées.

2. COMPORTEMENT DES TÉMOINS

Après la conférence de presse du mercredi 5 décembre 1979, Nestor nous déclare : "*les journalistes ont eu ce qu'ils voulaient, maintenant c'est fini avec eux*". En fait, loin d'être une fin, c'était un début. Les interviews et les articles continuent, les hebdomadaires prenant le relais des quotidiens.

.../...

Outre la trame générale (inchangée) de l'histoire, les témoins développent quelques thèmes : nous sommes de pauvres victimes, on nous persécute, nous ne voulons pas d'argent, il n'y aura pas de livre, etc...

Petit à petit, cette position se nuance. Ils reçoivent, semble-t-il, de l'argent d'un grand hebdomadaire parisien (au grand scandale des ufologues privés qui assistent à la scène) ; ils expliquent qu'ils ont l'intention de faire des dons au profit d'oeuvres à caractère humanitaire, telle que la recherche sur le cancer. Le soir du 31 décembre, Nestor participe (rôle muet) à une grande émission de variété télévisée où Gilbert Bécaud lui offre une rose tout en chantant "L'important c'est la rose", puis Nestor, Ernest et Albert finissent la soirée au "Lido" de Paris.

Les articles parus dans les journaux à l'époque sont loin de montrer une adhésion totale et sans réserve à l'histoire de l'enlèvement. En particulier, l'absence d'éléments physiques venant confirmer le récit semble gêner beaucoup de monde. Mais les intelligences mystérieuses qui manipulent Nestor ayant, semble-t-il, pris conscience de cet écueil, les trois personnages sont, à la fin de l'année, capables de produire des photos consécutives à une nouvelle rencontre.

Toutefois, ces documents posent plus de questions qu'ils n'apportent de réponses. Selon les différentes déclarations s'y rapportant, la date de cette rencontre et des prises de vues serait le lundi 24 décembre, à 4 h 20, bien sûr. Mais les circonstances conduisant à cette rencontre diffèrent : d'après les journaux parisiens des premiers jours de janvier, Nestor se *"serait réveillé, mû par un pressentiment"* ; *"A peine couché, j'ai été réveillé par une force mystérieuse qui me commandait de retourner près des transformateurs électriques sur les lieux de mon enlèvement. J'ai réveillé Ernest et Albert qui m'ont dit : On ira avec toi, comme l'autre fois"*.

Par contre, dans le livre qu'ils devaient cosigner quelques semaines plus tard, l'épisode devient : *"Le 23 décembre 1979, je ne sais pas ce qui m'a pris de dire aux copains : si vous voulez ce soir, on va dans le champ de choux et vous aurez la preuve que le phénomène peut se manifester à n'importe quel moment. Ernest, tu pourras apporter ton appareil mais ils ne te laisseront photographier que ce qu'ils voudront... A 4 h 20 du matin, le 24 décembre, on se pointe dans le champ de choux. Dans le ciel, on voit arriver une boule de lumière qui descend ; il en sort deux boules plus petites qui oscillent autour de la grande, s'y intègrent et finalement disparaissent. Ernest a pris en tout huit clichés des trois boules"*.

Le livre nous apprend aussi que seules 3 photos sur les 8 ont été impressionnées, sur lesquelles on ne voit qu'une boule. Et les 3 photos sont fournies en preuve dans les pages du livre.

.../...

Cependant, dans l'interview faite antérieurement aux journaux, la narration diffère : "J'ai pris, dit Ernest, huit clichés. Tous après développement, étaient noirs, sauf celui-ci" et les journaux n'eurent droit en effet qu'à une seule photo qui ressemble d'ailleurs à l'une des photos du livre mais en diffère par une symétrie gauche-droite.

Les trois photos sur fond noir intense sont exemptes de tout détail de référence (végétation, construction, personnage) qui permettrait de confirmer partiellement les conditions dans lesquelles elles ont été prises. Et il est inutile d'espérer une analyse des originaux car le livre nous apprend que la mère de Nestor les a détruits ; seules restent des copies.

A la suite de cet épisode, les trois témoins décident de se rendre en province, en V₆, chez Ignace, Président d'un groupement privé que nous appellerons GU1, spécialisé en parapsychologie, géomancie, ufologie, etc... Ils y vont accompagnés de Théodule, quelques jours après la soirée du 31 décembre à la télévision et au "Lido". Ils arrivent le 4 janvier et à partir de ce moment, leur histoire se confond avec celle de "l'enquête" du GU1 sur leur cas.

Dès le 7 janvier 1980, un protocole d'accord est signé entre Nestor, Ernest et Albert d'une part, et Ignace d'autre part, réservant à ce dernier "l'exclusivité d'utilisation et de diffusion de leurs récits, sous toutes formes d'adaptation". Un contrat d'édition est ensuite passé avec l'ensemble des mêmes parties en date du 21 janvier. Ignace était alors déjà en train de rédiger un livre à paraître mi-mars, cosigné par les quatre partenaires (il paraîtra mi-avril). Enfin, en février, Ignace vend les droits d'auteur pour une adaptation cinématographique du livre. Ce même mois, une revue spécialisée publie, avec un humour bien involontaire, une interview antérieure des trois témoins où Ernest explique pourquoi il ne veulent aucune publicité ni aucun profit financier (voir Annexe 1).

3. LE LIVRE COSIGNÉ PAR LES TÉMOINS

Ce livre s'intitule "Contact OVNI en V1" et est signé d'Ignace, Nestor, Ernest et Albert (dans l'ordre). Ignace acheva de le rédiger le 17 février 1980.

Ignace profite de ce livre pour rendre compte de son "enquête" sur le cas d'une personne qu'il désigne sous le nom de Gamma Delta et sur laquelle le GEPAN a aussi enquêté (enquête GEPAN 79/05). Nous verrons cf. (Note Technique n° 7 - Chapitre 1)* ce qu'on peut penser du cas et des méthodes d'Ignace :

- . pratique systématique de la suggestion hypnotique,
- . absence totale de vérification sur le terrain,
- . déformation des discours pour les faire correspondre aux écrits antérieurs d'Ignace,
- . etc...

* Dans notre compte rendu, le témoin s'appelle Laurent et non Gamma Delta.

Les mêmes caractéristiques se retrouvent dans l'affaire présente et Ignace réussit même à y trouver des similitudes entre le discours d'Ernest sous "hypnose" et celui de Laurent (alias Gamma Delta) après déformation, pour expliquer qu'ils se confirment l'un l'autre.

Dans ce livre, après avoir signalé que "*J.F. Gilles, Docteur ès-Sciences, chargé de recherches au CNRS (et auteur de l'isocélie -voir Note Technique n° 3, chapitre 3-) est affilié à son groupement*" (p. 10), Ignace donne une version très pervertie des événements survenus en VI à partir du 26 novembre 1979. Cette version présente des contradictions multiples et flagrantes avec les témoignages recueillis à l'époque par la Gendarmerie et avec les résultats d'enquête obtenus par le GEPAN (horaires, actions des témoins avant, pendant et après l'observation du phénomène lumineux, appels téléphoniques aux journalistes, relations entre le GEPAN et les témoins, etc...).

A partir du 4 janvier 1980, Ernest devient la vedette du groupe en fournissant un discours très riche lors de séances pratiquées avec Gaston, hypnotiseur du GUI (Nestor refuse toujours l'hypnose et son discours conscient reste vague et banal). Ernest "révèle" ainsi qu'il est en contact avec une entité "extra-terrestre", Haurrio, qui parle par sa bouche. C'est son ange gardien ; Nestor, Albert, les membres du GUI et d'autres personnes choisies et "programmées" ont aussi le leur.

Au fil des pages, Ignace développe les arguments qui, selon lui, montrent à l'évidence la valeur de son travail. C'est ainsi qu'il insiste (p. 100) sur les "*trente-deux années d'expériences pratiques*" qui, d'après lui, valent "*tous les diplômes et titres scientifiques*".

Sans revenir sur l'affaire de M. Laurent (enquête GEPAN 79/05), on peut rappeler qu'Ignace a présenté un certain S * comme un authentique contacté alors qu'il ne s'agit que d'un (voir paragraphe 5 et Annexe 3). De même, dans ce livre, Ignace essaie de rendre l'affaire de Nestor plus crédible en citant d'autres observations survenues à la même époque, une disparition de voiture avalée par un OVNI qui n'était en fait que la Lune, (voir paragraphe 5 et Annexe 1), par exemple.

Pour ce qui est de la valeur de la pratique de l'hypnose dont Ignace affirme (p. 69) la "*réalité objective*", il explique curieusement que cette valeur objective a été démontrée à Ernest (P. 68) en lui suggérant de ne plus fumer, plus s'asseoir, etc... sans que ni l'un ni l'autre ne comprenne, apparemment, qu'on ne démontre ainsi que la puissance de la suggestivité hypnotique, c'est-à-dire la dépendance de l'hypnotisé à l'hypnotiseur. Vers la fin du livre, face à quelques contradictions du discours d'Ernest, Ignace évoque l'éventualité d'une "*part de phantasmes*".

* Il s'agit là de son vrai nom.

Mais cette évocation ne sert qu'à introduire deux arguments clés de la rhétorique d'Ignace :

- d'une part, (p. 176), même s'il y a des phantasmes, *"la trame générale subsiste, bien réelle, mais dans une autre réalité ... imbriquée dans notre continuum spatio-temporel mais débouchant sur... Ailleurs"*. Une telle idée est ancienne chez Ignace et en science-fiction. Une autre variante est celle des *"lignes de temps"* selon laquelle le temps à chaque instant se déploierait suivant le faisceau de toutes les causalités possibles et expliquerait ainsi que des personnes *"vivent"* des événements incompatibles avec l'environnement physique observable par tout un chacun : ils auraient simplement changé de ligne de temps ;
- d'autre part, ces déraillements dans le discours des *"contactés"*, loin de remettre en cause leur nature de contactés, sont présentés par Ignace comme faisant partie de l'influence (programmation) associée à leur contact : *"des contactés réels, parfois aussi, ajoutent ici et là des détails de leur cru à leur extraordinaire aventure. Ce travers pourrait bien résulter d'une induction (séquelles psychologiques) consécutive à leur programmation"* (p. 196).

Par ailleurs, nous retrouvons dans le discours d'Ernest nombre de thèmes favoris d'Ignace qu'il a développé dans ses nombreux ouvrages de science-fiction : téléportation (transport physique par la pensée), télépathie (messages reçus par la pensée), obsession de la propreté (ses héros se douchent à longueur de journées et les contactés qu'il fréquente aussi), intervention des M.I.B. (Men In Black ou Hommes En Noir, mystérieuses entités, incarnations du mal qui ont pour rôle d'empêcher les témoins de parler...), etc... Bien entendu, il faut ici rappeler que, d'une part le frère d'Ernest était (avant novembre 1979) un passionné d'ufologie et possédait plusieurs livres sur le sujet, d'autre part qu'Ignace, au début de ses enquêtes, commence par distribuer à la ronde quelques exemplaires de ses livres. Ainsi, les trois témoins ont eu tout le loisir, durant le mois de décembre, de parfaire leurs "connaissances" sur le sujet.

Les idées développées par Ignace et reprises par Ernest sont en fait assez faciles à analyser car toutes ont un point commun : éliminer le rôle des observables.

Dans le 2ème chapitre de sa 3ème Note Technique, le GEPAN rappelant que toute science se délimite par le choix de ses observables, montrait qu'en ce qui concerne l'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés, ceux-ci sont au nombre de quatre :

- . les témoins,
- . les témoignages,
- . l'environnement physique,
- . l'environnement psychosocial.

.../...

Avec les hypothèses d'Ignace, ces observables n'ont plus aucun rôle :

- si les témoins n'ont pas un comportement ou un discours conforme aux convictions extra-terrestres, c'est à cause des M.I.B. (qui ne sont pas eux-même directement observables car ce ne sont que des "images" et "ils ne sont présents que si on leur donne existence" (p. 215) ;
- si les témoignages sont incohérents, c'est parce que cette incohérence fait partie de la "programmation" à laquelle les extra-terrestres soumettent les témoins ;
- si les discours sont en contradiction avec l'environnement physique, c'est qu'ils relèvent d'une autre réalité ou que les témoins ont suivi une autre ligne de temps (et d'ailleurs signale Ignace (p. 83) : "il n'est pas rare que les contactés annoncent telle ou telle chose qui ne se vérifie point dans les faits. A la limite, cela est d'une importance secondaire") ;
- enfin, l'environnement psychosocial est, selon Ignace, sans relation causale avec les discours des contactés car si des analogies apparaissent entre ces discours et des écrits antérieurs cela prouve que l'auteur était sous "induction" extra-terrestre au moment où il écrivait et est donc à sa manière un contacté (logique dont Ignace est bien entendu le premier à bénéficier).

Pour compléter cette analyse, il suffit de noter que le GUI ne pratique aucune vérification des discours de ses "bons" témoins et que les hypnoses ne servent qu'à produire (suggérer) un autre discours (voir enquête n° 79/05 du GEPAN). Pour plus de sûreté, les "extra-terrestres" prendront soin de préciser (p. 179) qu'ils interdisent à Nestor de se faire hypnotiser et que "seul Gaston est habilité à plonger Ernest en état d'hypnose" car avec un autre hypnotiseur, "on obtiendrait des déclarations complètement contradictoires".

Faute d'observables, il n'y a pas de démarche scientifique possible et celle d'Ignace et du GUI, à coup sûr, n'a aucun rapport avec la science sous quelque forme que ce soit. Les convictions de ces personnes échappent à toute négation possible par des observables quels qu'ils soient et ne peuvent donc non plus être confirmées par eux. On retrouve là une démarche de croyance classique chez certaines sectes religieuses*.

* Voir, par exemple :
 "Approche psychanalytique des phénomènes de croyance"
 M.J. SAURET - Thèse de 3ème cycle de psychologie
 Université de TOULOUSE-MIRAIL 1978

Bien sûr, comme toujours en pareil cas, ces faits ne perturbèrent pas le dogme* et une secte se développe maintenant autour d'Ernest**. Une de plus.

4. A PROPOS DE CERTAINS GROUPEMENTS PRIVÉS

La plupart des groupements privés à vocation "ufologique" sont restés très sceptiques et prudents face aux témoignages successifs de Nestor, Ernest et Albert. Certains se sont pourtant laissés aller à dévoiler, bien involontairement semble-t-il, la nature véritable de leurs "enquêtes". C'est ainsi que dans la revue d'un de ces groupements, se trouve la narration d'une enquête auprès de Nestor, Ernest et Albert dont les auteurs adhèrent complètement à leur "*aventure peu ordinaire*" après avoir multiplié les erreurs monumentales. Citons par exemple :

- . la photo d'un "*choux atteint après l'observation*" alors que notre enquête a parfaitement expliqué l'état de ces choux sans rapport avec "l'observation" (enquête GEPAN 79/07) ;
- . une des photos prises le lundi 24 décembre vers 4 h 30 représente deux boules distinctes alors qu'Ernest a toujours dit qu'il n'y avait qu'une boule sur ses photos (ce qui l'étonnait) et que, dans le livre, il explique qu'il n'a obtenu que les trois photos qui y sont publiées, et dont aucune n'est celle de la revue ;
- . la narration faite par les enquêteurs de "*leur rencontre avec le Président d'un groupement parisien ayant en sa possession une lettre signée du GEPAN (sic) et stipulant entre autres notes que le taux de cortisol dans le sang de Nestor avait tout simplement triplé*". Un tel document n'ayant, par la force des choses, jamais existé, devrions-nous en conclure que certains ufologues ne reculent pas devant la fabrication de faux ?

Plus intéressante que l'analyse de cette mauvaise enquête, est la narration de la rencontre qu'un enquêteur privé, un certain Robert, fit à Nestor, Ernest et Albert, le 24 janvier en V1 (quelques jours après leur séjour en V6 chez Ignace). Ernest refit la narration de toute l'histoire en introduisant un élément en contradiction avec toutes les autres sources d'information : le matin de la disparition de Nestor, la voiture qui devait amener les témoins au marché était pré-chargée de la veille, détail qui ne fait que confirmer la fragilité et l'incohérence des discours d'Ernest.

* cf. le processus de réduction de la dissonance cognitive étudié par JP. POITOU - Armand Colin

** Le secrétaire de cette secte n'est autre que le propre frère d'Ernest. Le bulletin de cette secte dénigre d'autres sectes françaises (le Mouvement Raélien et même le GUI d'Ignace) mais vante certaines sectes étrangères (les "Space Brother" d'Adamski et la "Fraternité Cosmique" de Siragusa).

Ce qui est plus intéressant c'est que Robert raconte qu'Ernest lui dit aussi qu'avant le mois de novembre, il s'intéressait aux OVNI et qu'il avait déjà fait une rencontre avec des extra-terrestres. Etonné de cette information, Robert revint chez lui (il n'habite pas très loin de V6) et accompagna, avec d'autres personnes, une amie invitée le 27 janvier à un dîner-débat organisé par Ignace et le GU1, en V7 (proche de V6).

Ce dîner-débat, tenu à l'époque où Ignace rédigeait le livre dont nous avons parlé, n'a d'intérêt que dans la mesure où, contrairement au livre rédigé à froid, cette séance laissait une large place à la discussion, donc à l'improvisation. Commencée par un exposé magistral où Ignace raconte (comme dans le livre) sa version des événements survenus en novembre 79, la réunion voit son ordonnance bousculée au moment où Albert déclare :

- . avoir appris d'Ernest qu'il avait fait une rencontre antérieurement,
- . avoir l'intention de publier un article à ce sujet.

A ce moment-là, la belle machine s'emballe et Gaston reconnaît que *"lorsqu'ils (Gaston et Ignace) ont interrogé Ernest, il était clair qu'il avait eu un contact auparavant, mais il ne s'en souvenait pas et c'est à la suite d'une séance d'hypnose qu'il a dit ce qui lui était arrivé"*. Deux minutes plus tard, Ignace prend la parole et déclare que le contact en question *"eut lieu le 7 janvier 80. Il n'a pas eu lieu avant"* (en fait, il s'agit d'après le livre, d'une séance d'hypnose le 7 janvier au cours de laquelle Ernest, aidé par Gaston, "raconta" une rencontre survenue en 1966).

La conférence devint alors un peu houleuse et le GU1 eut parfois quelque peine à contrôler la situation ; dans ce climat tendu, les membres du GU1 en vinrent à développer une argumentation bien curieuse. Nous n'en donnerons que quelques exemples comme ces phrases d'Ignace : *"Bon, ce monsieur (Robert)... il a le droit de se taire. C'était Ernest qui n'avait pas le droit de le recevoir ... et faites-moi confiance, ce soir je vais sérieusement sonner les cloches à Ernest"*.

Puis un certain Rodolphe du GU1 (penseur autodidacte à qui Ernest avait prédit qu'il serait enlevé le mois suivant) déclare : *"avez-vous remarqué que les contactés physiques sont souvent des gens simples, frustrés, pour ne pas dire analphabètes ? ... J'ai posé la question à de nombreuses personnes et l'une d'elles m'a dit : "mais, il est plus facile de remplir un verre vide qu'un verre plein"*. Les extra-terrestres *"contactent quelqu'un qui n'est pas un intellectuel, qui n'est pas très intelligent... alors pourquoi moi, je n'ai pas vu de soucoupes volantes ? C'est parce que je pense trop !"* mais pour ceux qui se demandent par quelle curieuse logique des messages, des idées sont sciemment transmis à des personnes qui ne peuvent pas les comprendre, la réponse, toute prête, est donnée par Ignace : il y a des personnes d'un psychisme supérieur qui sont choisies (programmées) pour décrypter ces données. *"Au stade actuel, nos structures mentales, notre psychologie sont quand même très évoluées"* et il ajoute sans aucun humour apparent : *"je ne dis pas que nous sommes des types formidables, nous sommes différents"* (il rejoint ainsi une idée de son ami Rodolphe développée dans son livre "Psycho-mutation et expérience extra-terrestre").

.../...

A un autre moment, Rodolphe entreprend de dévoiler au public les dernières évolutions de la physique fondamentale par un discours dont nous vous laissons goûter ce passage :

"Et bien, nous allons dans peu de temps découvrir ce qui est la transformation de la matière et cela par l'atomistique et la génétique. Par l'atomistique d'abord, et je vais parler en langage clair, nous allons découvrir une particule primordiale dans ce qu'on appelle le spin, c'est-à-dire le champ magnétique d'une particule élémentaire, je veux dire l'électron ; et je ne nommerai pas encore cette particule, bien que je la connaisse, parce que je n'ai pas encore le droit de la nommer" etc...

Un peu plus tard, un membre du GU1 (qui n'a pas enquêté sur le cas de Nestor) fait un exposé général sur la méthode d'enquête du GU1. Il explique qu'il faut tout d'abord multiplier les études de témoignages, de corrélations, les enquêtes et contre-enquêtes, etc... et qu'il faut cinq ou six mois pour se faire une *"idée sommaire"* du cas. Jusque là *"il ne faut rien publier"* puis tout reprendre à zéro et ce n'est qu'au bout d'un an ou dix-huit mois que l'enquête est terminée. Ignace qui venait de signer le contrat d'édition et rédigeait déjà le livre* s'empresse de reprendre la parole pour dire, entre autres, que tous les membres du GU1 n'avaient pas participé à l'enquête sur Nestor.

Mais le débat resta principalement axé sur la possibilité de fournir des informations. Ignace demandant explicitement à Robert de ne pas publier les siennes (pas avant fin mars lui dit-il après la réunion - ce qui était la date prévue pour la parution du livre) pour ne pas perturber *"l'enquête"* du GU1. De même, Ignace répéta à de multiples reprises qu'il ne pouvait dévoiler toutes les informations dont il disposait, :

- . d'une part, parce que l'enquête était en cours (sic),
- . d'autre part, parce que ses informations étaient si extraordinaires que ses interlocuteurs ne pouvaient ni les comprendre ni les supporter.

Et Rodolphe de dire : *"si je vous fais boire trois bouteilles de cognac d'un coup, vous allez mourir. Si je vous les fais déguster pendant trois mois, ça va être très agréable"*.

Et, citons pour finir cette délicieuse réplique : *"Mais, l'ufologie qu'est-ce que vous en faites, là-dedans, de l'ufologie ! Est-ce que vous y croyez ou pas ?! C'est ça le problème. Nestor ne compte pas à la limite. Ce qui compte ce sont les contacts, c'est l'avancée de l'humanité, c'est de faire avancer un peu nos caboches qui sont plutôt vides (sic), qu'il y a quelque chose qui nous dépasse et nous devons le transmettre, c'est ce qu'il faut comprendre"*.

Après la séance, Ignace essaya de dissuader Robert de publier ses informations allant jusqu'à faire envoyer des lettres d'intimidation par son avocat (où il arguait de son contrat d'exclusivité). Surpris par l'attitude d'Ignace pendant et après le dîner-débat, Robert et ses amis s'adressèrent au GEPAN.

* Deux mois après *"l'observation"*.

5. L'ATTITUDE DES MÉDIA

[Il est difficile de parler de l'attitude des media en général pendant la période s'étendant de novembre 79 à novembre 80, en raison de l'absence d'homogénéité du sujet. Ces attitudes ont été très diverses, avec des motivations apparentes très variables, souvent liées soit à la vocation générale du journal ou de la chaîne de radio, soit aux choix personnels d'un journaliste ou d'un rédacteur.

Rappelons que dans ce chapitre, nous ne présentons pas de résultats d'études à l'échelle de l'ensemble des données disponibles. Nous nous contentons de fournir des informations prises parmi l'ensemble de ces données.

Le travail du journaliste diffère souvent de celui de l'homme de science moins par le choix des sujets que par la manière de les aborder. L'analyse critique, le souci de rigueur, le doute systématique qui sont familiers au scientifique deviennent singulièrement facultatifs pour certains de ceux qui ont pour tâche de s'adresser à un large public. Si la presse a, dans une large mesure, exprimé des doutes, voire de l'ironie devant les témoignages de Nestor, Ernest et Albert, dès qu'Ignace est rentré en scène, il semble que peu de personnes se soient soucies de savoir pourquoi, pour qui et comment il travaillait.

L'apothéose de cette attitude fut atteinte lorsque la télévision a entrepris de présenter l'affaire sur le petit écran. Ces présentations ont consisté à interviewer les trois personnages accompagnés de leur nouveau mentor (Ignace) sans prendre la peine d'introduire les nuances et les réserves qui s'imposaient a priori (et nous avons vu ce qu'il en est a posteriori). En particulier, les séances d'hypnoses pratiquées par l'équipe du G.U.I. ont été simulées devant la caméra et présentées sans le minimum de commentaires permettant au public de s'interroger, au moins, sur la rigueur du résultat ainsi obtenu. Sur ce plan, la palme revient indiscutablement aux responsables de l'émission télévisée dans laquelle les téléspectateurs, après avoir entendu Ignace, Nestor, Ernest et Albert, purent voir un petit film montrant le retour de Nestor émergeant d'une sphère lumineuse dans le champ de choux*. La télévision a purement et simplement cautionné cette fable.

Pour mieux mesurer jusqu'où peuvent aller la complaisance ou la naïveté journalistique, il faut rappeler l'article qu'un journal du midi publia un jour à partir d'une interview d'Ignace, en préparation d'une conférence que celui-ci devait donner dans la région. Dans cette interview,

* D'après le coup de téléphone reçu à et annonçant le retour de Nestor. Comme l'enquête l'a montré, c'est Albert qui a donné ce coup de téléphone et inventé ce récit (voir enquête GEPAN 79/07).

Ignace fort de ses trente ans d'enquêtes sur le sujet, révélait quelques unes de ses informations : "il y a déjà eu des contacts entre les extra-terrestres et nous. Les uns ont purement été accidentels à la suite d'atterrissages ; les autres ont été provoqués par nos visiteurs qui ont choisi des individus pris dans la masse. En *S.*, par exemple, leur choix s'est porté sur E *S.*, un simple employé des Douanes, qui a fondé "La *S.*" #

Pour apprécier pleinement ce bon "choix", il faut savoir que la Justice italienne a été amenée à s'intéresser à cette secte à la fin de 1978. A cette époque, une adepte de la " *S.*", ayant refusé les avances de S. *S.*, avait été violée par le Grand Maître Fraternel. La jeune femme, d'origine américaine, avait alors porté plainte. En marge de l'enquête, on identifia le cadavre d'une petite fille de 5 ans dont les parents étaient adptes de la secte. Elle était morte de faim, ceux-ci ayant décidé, suivant l'enseignement du Maître, de ne lui donner que des nourritures spirituelles. Les parents se suicidèrent en prison**.

Assez curieusement, cette affaire qui eut un grand retentissement en Italie et suscita de nombreux articles de presse (voir Annexe 3), ne franchit pas les frontières. Ignace, partisan de S. *S.*, peut encore se présenter à la presse comme un spécialiste de la question : les colonnes de nombreux journaux lui restent ouvertes.

A partir de novembre 1979, les exemples abondent de témoignages de phénomènes étranges dont la presse se fait l'écho sans le moindre discernement. Nous ne citerons que le cas de la voiture absorbée par un "OVNI" près du village de S1, le 4 décembre 1979. Le témoin qui rentrait chez lui en voiture, voit disparaître devant lui un véhicule automobile alors qu'il est surmonté d'une boule lumineuse rouge/orange. Il continue sa route, va chercher ses enfants et, revenu sur place, constate avec eux la présence de cette boule lumineuse qui semble les suivre ; il va témoigner à la Gendarmerie le soir même. Un calcul astronomique élémentaire montre que la boule en question n'était que la presque-pleine lune à son lever (Annexe 1). Cependant, la presse et la radio (y compris une radio nationale) ne se sont pas privés de parler de cette "disparition de voiture".

* "La *S.*" :
c'est le groupement dont Théodule est le représentant en France.

** Le Grand Maître Contacté fut condamné pour "extorsion de fonds" et "violence contre personnes"...

Cette affaire réapparaîtra un peu plus tard dans une interview d'Ernest publiée en février 80 dans un très remarquable article d'une revue mensuelle spécialisée (Annexe 1). Ernest se référant aux informations d'une journaliste, y raconte l'histoire à sa façon en la mélangeant curieusement à celle de l'enquête 79/05 faite sur la "rencontre rapprochée" de M. Laurent, alias Gamma Delta.

Rappelons que M. Laurent avait annoncé le jeudi 22 novembre que quelque chose allait se passer le 26 novembre sans préciser quoi, ni où. On peut noter que la journaliste qui a renseigné Ernest est celle qui avait été prévenue par M. Norbert de cette "prémonition" (cf. enquête GEPAN n° 79/05). C'est également cette journaliste qui a, semble-t-il, payé Ernest, Nestor et Albert, pour une interview dans son hebdomadaire dès décembre 1979. Par la suite, cette journaliste ouvrira aussi ses colonnes à Ignace qu'elle connaît bien, pour faire valoir le livre qu'il a écrit sur la disparition de Nestor et dont nous avons déjà parlé.

6. EVOLUTION DE LA FRÉQUENCE DES TÉMOIGNAGES

On peut se demander si des événements tels que ceux intervenus en novembre 79 sont susceptibles de modifier l'allure des informations sur le sujet (fréquence, contenu des témoignages), de quelle manière et pendant combien de temps. Il s'agit là de questions très vastes et complexes auxquelles nous ne prétendons pas apporter de réponse définitive ici. Nous nous contenterons de présenter quelques graphiques commentés.

Il n'y a pas de critère simple et rigoureux permettant de mesurer la réaction du public à telle ou telle information. Certains sont cependant bien quantifiés et en liaison directe avec cette réaction. C'est le cas des télex de la Gendarmerie que le GEPAN reçoit en cas de témoignage auprès des brigades. Nous donnons dans les pages suivantes, les graphiques des fréquences de ces télex, semi-mensuelles et journalières.

Ces graphiques appellent quelques commentaires. Tout d'abord, le total annuel de novembre 1979 à novembre 1980 (\approx 180) est conforme aux années précédentes (voir Note Technique GEPAN n° 2) où ce total oscille entre 120 et 180.

Le graphique semi-mensuel montre cependant une inhomogénéité très forte qui peut se décrire ainsi :

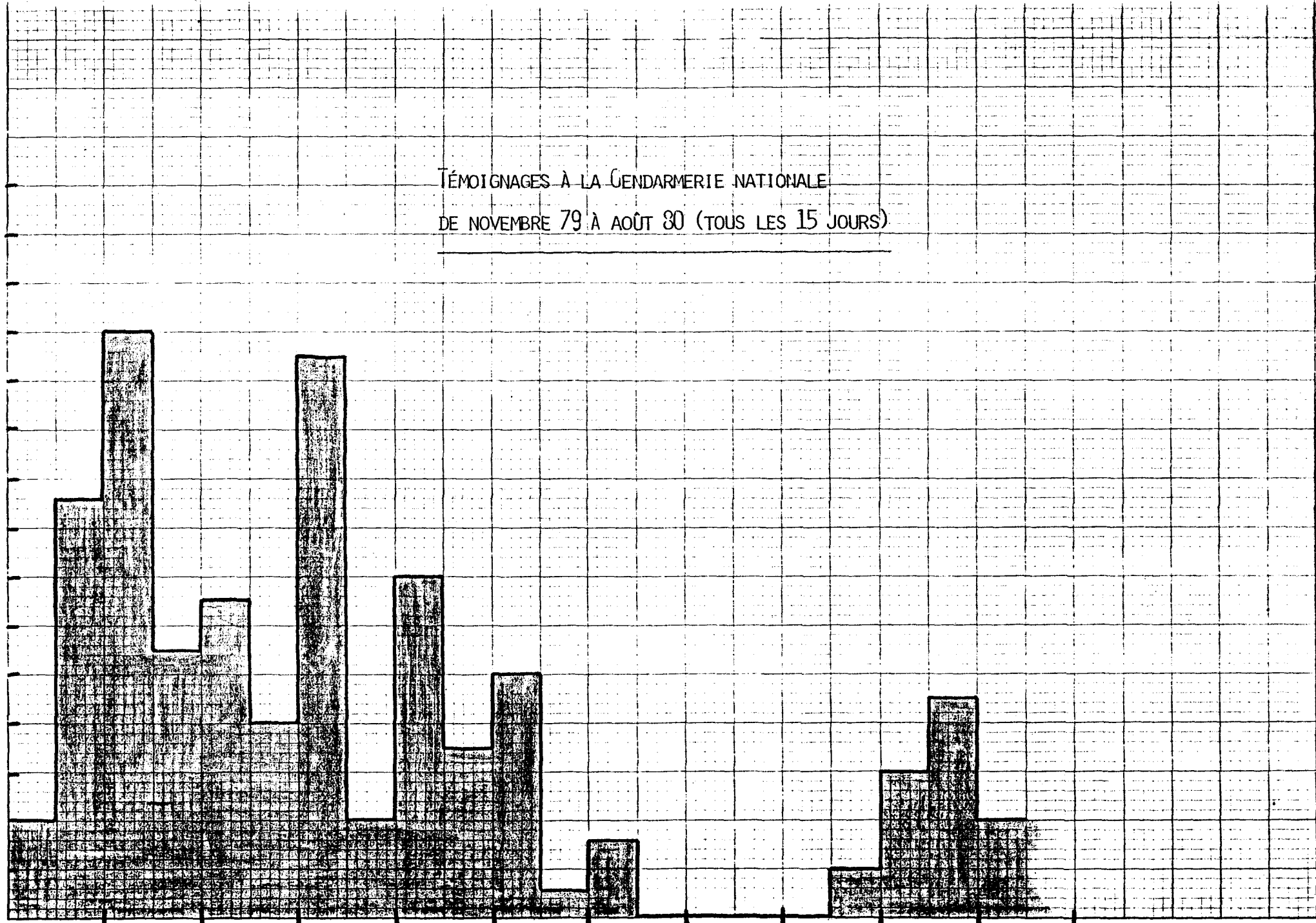
- une forte poussée fin novembre suivie d'une décroissance à peu près régulière sur deux mois. C'est l'allure classique des vagues dites "de rumeur" * ;

* cf. Saunders. A spatio-temporal invariant for major UFO waves. Proceeding of the 1976 Cufos Conference - Chicago - CUFOS.

Nombre
de
téléx

TÉMOIGNAGES À LA GENDARMERIE NATIONALE
DE NOVEMBRE 79 À AOÛT 80 (TOUS LES 15 JOURS)

30
28
26
24
22
20
18
16
15
14
13
12
10
9
8
6
5
4
3
2



Nov. Déc. Jan. Fév. Mars Avr. Mai Juin Juil. Août Sept.

- une poussée isolée début février,;
- un accroissement en mars-avril. Ce fait est classique au printemps, et existait les années antérieures ;
- une disparition presque complète de mai à juillet, ce qui est un fait sans précédent depuis que les Gendarmeries recueillent les témoignages (i.e. depuis 1974) ;
- un redémarrage fin août et le retour à un rythme régulier plus conforme au schéma des années antérieures.

Le graphique journalier permet de préciser ces quelques éléments :

- la vague de fin novembre 79 est en effet très dense et sa décroissance régulière sur un mois (25 novembre au 25 décembre) ;
- il y a deux petites poussées isolées les 25/26 décembre et 1/2 janvier ;
- la poussée de février se présente comme une mini-vague "de rumeur" très ramassée, sur 5 ou 6 jours.

Notons que le déclenchement de cette mini-vague correspond à la rentrée d'une météorite le 8 février vers 18 h 25. Intervenant à très haute altitude, ce phénomène fut observé sur une très large superficie et donna lieu à de très nombreux témoignages sans qu'aucune description ne contienne de distorsion flagrante par rapport au stimulus réel.

Il nous faut encore mettre en garde contre une tentation à l'interprétation trop rapide de ces éléments descriptifs. Un plus grand nombre de témoignages peut être dû à un plus grand nombre de phénomènes observés, ou à une plus grande tendance des personnes à en faire état, ou les deux à la fois. Il est très délicat de trancher avec rigueur entre ces différentes interprétations. Par exemple, les petites poussées du 25 décembre et du 1er janvier seront tout naturellement considérées par certains comme la conséquence des libations nocturnes de Noël et du Jour de l'An. Mais il faut aussi remarquer que ces deux nuits sont celles où la proportion de personnes en circulation (donc de témoins potentiels) est la plus élevée de toute l'année...

Seule l'analyse fine du contenu permet alors de fonder les interprétations et, sur ce plan, il est certain que l'on retrouve dans le corpus de cette année une forte proportion de confusions (comme à l'habitude) mais aussi quelques cas plus difficilement explicables qui ont conduit le GEPAN à enquêter (traces, observation radar) et dont les résultats seront présentés ultérieurement. Cette situation, finalement très classique, est allée de pair avec quelques données plus particulières qui, sans avoir de signification statistique, méritent d'être signalées.

7. ANECDOTES

On se rappelle que la fin de l'année 1979 fut marquée sur le plan ufologique, outre les événements relatifs à Nestor, par la publicité faite autour de la théorie dite de "l'isocélie".

Après la conférence tenue à _____, devant la presse scientifique, l'auteur de cette théorie, paré de tous ses titres, fut invité à une émission de télévision (celle-là même qui nous "montra" le retour de Nestor dans le champ de choux). Nous avons vu ce qu'il en est de cette théorie (voir Note Technique n° 3 - Chapitre 3) et nous ne reviendrons pas là-dessus si ce n'est pour signaler la concomitance avec la vague de novembre/décembre 1979, et rappeler le fait que J.F. Gilles est l'un des membres "scientifiques" du GU1, le groupement d'Ignace.

Une autre anecdote mérite d'être rapportée. En décembre 1979, un certain Raoul s'est présenté au GEPAN, muni de photos qu'il nous demanda d'analyser. Ces photos dont il nous interdit la reproduction représentaient des tombes, une murette, des arbres et le ciel. La surface plane d'une tombe était lumineuse, d'un reflet peu intense, et en partait une traînée assez vive qui cheminait vers le bas de la photo puis obliquait et sortait par le côté gauche de la prise de vue. Plus haut, une traînée analogue mais plus vive partait du même côté gauche et suivait un chemin semblable, presque parallèle au premier, pour venir s'achever sur une tâche lumineuse très intense, diffuse dans le ciel, à la verticale exacte de la tombe illuminée. La photo suivante montrait cette même tâche lumineuse intense dans le ciel ainsi qu'une traînée qui la joignait au bord gauche de la photo, mais aucune tombe n'était plus illuminée. La troisième et dernière photo, beaucoup plus sombre, ne montrait qu'une traînée non rectiligne dans le ciel sombre, presque noir.

Raoul vint nous voir avec sa femme et un ami photographe. Il nous apportait un certificat d'un laboratoire photographique attestant que la photo n'avait été truquée ni à la prise de vue ni au développement. Remarquable en quelque sorte par la banalité de son apparence et son comportement, Raoul nous expliqua sans hésitation, sans se contredire et d'un ton très naturel et sincère, qu'un certain soir de juillet 79, vers 23 h, il vit depuis la fenêtre de son appartement, une des tombes du cimetière qui était vivement illuminée. Il descendit pour la photographier et pendant les 30 à 40 secondes de la prise de vue, une boule lumineuse sortit de la tombe, se dirigea vers lui, obliqua à gauche, sortit du champ de l'appareil, monta, rentra dans le champ et s'immobilisa au-dessus de la tombe. Pour les deux prises de vue suivantes, cette boule lumineuse avait quitté son point de stationnement pour décrire des trajectoires complexes dans le ciel.

Revenu nous voir un peu plus tard, Raoul répondit sans se troubler aux remarques que nous lui faisons (le fait que le point de stationnement soit à la verticale de la tombe illuminée, que les trajectoires en haut et en bas de la 1ère photo soient presque parallèles, que les numéros des prises

.../...

de vue ne se suivent pas, etc...). Il nous suggéra que la boule qu'il avait photographiée sortant d'une tombe pouvait ne pas être sans rapport avec les boules décrites par Nestor lors de sa disparition...

En fait, une photo du même style peut très facilement être obtenue en photographiant par exemple la pleine lune avec un temps de pose assez long. Il suffit, à la fin, de bouger rapidement l'appareil, la source lumineuse très intense du disque lunaire est alors la seule qui impressionne à ce moment-là la pellicule en dessinant des arabesques (et c'est là un type de "faux" classique en ufologie). Il ne nous fut pas très difficile de déterminer à l'aide des données astronomiques et météorologiques, que la source lumineuse photographiée dans le ciel par Raoul n'était que la lune, et que la tombe illuminée ne faisait que réfléchir cet astre.

Le seul intérêt de cette histoire est que dans le témoignage de Raoul, il n'y a pas à proprement parler de distorsion, d'erreur, d'exagération, etc... Il n'y a qu'un mensonge, une escroquerie intégrale qui n'est apparue que dans le contenu, et en aucune manière dans la forme (qui donnait toutes les apparences de la sincérité). Et Raoul a poussé l'audace, le "culot" jusqu'à venir nous la raconter dans les bureaux du GEPAN, essayant de profiter ainsi de "l'émotion" créée par la "disparition" de Nestor.

La dernière anecdote est intervenue plus tard, au cours du mois de mai 1980, lorsque le responsable du GEPAN reçut un soir, à son domicile, un coup de téléphone inattendu. Son interlocuteur se présenta comme étant Haurrio (ou Auriau, ou Horiau, l'orthographe n'est pas claire), c'est-à-dire l'entité extra-terrestre qui serait en contact avec Ernest et lui transmettrait des messages sur l'avenir de l'humanité. Il n'y eut pas à proprement parler de discussion mais plutôt un long monologue assez haché au cours duquel Haurrio expliqua qu'il parlait à travers son enveloppe terrestre, humaine ; que la terre avait subi de grands cataclysmes il y a 7 523 ans (que d'ailleurs il y était à cette époque), qu'il fallait absolument aller en VI le 15 août 1980, qu'il y aurait de grands scientifiques et que les extra-terrestres seraient au rendez-vous. Haurrio, tout en précisant qu'il connaissait Ignace, raconta que la terre était en danger, que les hommes faisaient des tas de bêtises et que lui, Haurrio, était obligé d'intervenir, comme par exemple en 1952, en URSS, lors de l'explosion de silos nucléaires, mais qu'actuellement, les erreurs et les accidents se multipliant, il avait peur de ne plus arriver à nous sauver.

Haurrio-Superman insista sur le fait qu'il fallait absolument faire connaître ce qu'il venait de dire, donner de la publicité à son message. "C'est dommage, lui répondit le responsable du GEPAN, je n'ai aucun moyen d'enregistrement chez moi, il faudrait me rappeler au bureau". "C'est ennuyeux, répliqua Superman, je ne peux pas téléphoner avant six heures du soir...". D'où nous pûmes conclure que l'enveloppe humaine d'Haurrio devait faire la journée continue.

.../...

8. CONCLUSION

Les pages qui précèdent ne constituent pas un rapport d'études ni à proprement parler un compte rendu d'enquête. Elles ne conduisent pas vraiment à une conclusion générale. Il s'en dégage pourtant quelques idées qui n'ont pas de valeur d'ensemble mais portent plutôt sur des cas particuliers.

Le GEPAN n'est pas intervenu et est resté volontairement très discret, pendant toute la période suivant novembre 79. Ceci a permis d'observer à froid le développement des événements et des réactions des témoins, des media et du public.

C'est ainsi que nous avons pu voir à quel point les règles générales couramment observées (absence d'escroquerie consciente de la part des témoins et des ufologues, modération de la part des média et du public) pouvaient soudain se trouver pulvérisées dans certains cas particuliers. Et cette année-là, toute limite disparut dans le comportement de nombreuses personnes :

- il n'y eut aucune limite chez certains témoins et chez certains ufologues dans la falsification, la déformation, l'invention des informations qu'ils énonçaient ;
- il n'y eut aucune limite chez certains témoins et certains ufologues dans le mensonge conscient et l'audace avec lesquels ils l'ont raconté ;
- il n'y eut aucune limite chez certains ufologues et certains journalistes dans leur complaisance à rapporter sans la moindre vérification les informations les plus extravagantes et les plus erronées ;
- il n'y eut aucune limite enfin dans l'avidité avec laquelle certains essayèrent (et essayent encore) de tirer un profit (financier) de la naïveté du public, car il n'y a aucune limite chez un certain public à croire aux histoires les plus douteuses pourvu qu'elles correspondent à son désir.

ANNEXE 1

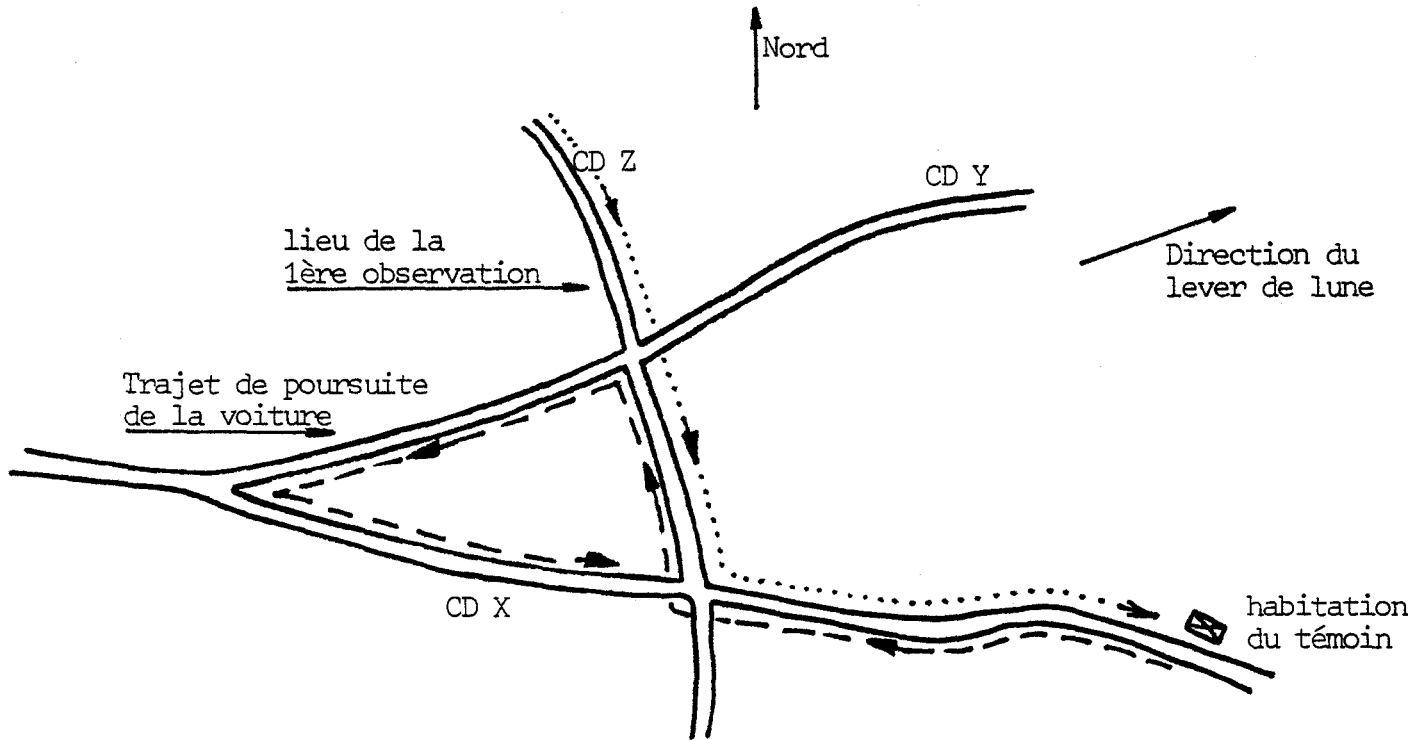
Extrait d'un article
paru dans un mensuel.
Février 80

D'autres phénomènes se sont produits pendant la même période, nous apprend ERNEST telle cette histoire qui s'est déroulée à SA

C'est un paysan qui rentrait chez lui, à quelques mètres se trouve une voiture. Tout à coup il aperçoit une boule orange qui descend sur la voiture et en l'espace de quelques secondes, la boule absorbe le véhicule et disparaît. La gendarmerie a voulu donner l'explication rationnelle suivante, la voiture étant en aplomb, la lune se couchait, ce n'est qu'un phénomène visuel. L'affaire était classée. Mais là, où le bas blesse c'est qu'un groupe ufologique ayant fait une enquête plus sérieuse, explique que la lune se couchait de l'autre côté. Un autre témoignage : une femme appréhendant la police sort de l'ombre, se manifeste à la presse et confirme les dires du paysan. Elle-même se trouvait à l'opposé du phénomène donc il n'est plus possible que deux personnes situées à deux endroits opposés puissent être victimes de la même illusion d'optique. Nous avons eu les confidences d'une journaliste qui a interrogé cet homme. Ce dernier lui a dit qu'il avait prédit qu'il se passerait quelque chose à VA après enquête de la dite journaliste, elle a bien retrouvé publié dans la presse locale, et cela dix jours avant notre aventure, la prophétie du vieil homme. Mais personne avait fait attention à ce qu'il avait dit, tous le prenant pour un vieux fou.

EN CONCLUSION

Cette histoire nous a apporté que des ennuis. Nous ne pouvons plus sortir sans que les gens se précipitent sur nous, nous questionnent. Nous refusons toute offre à savoir télévision publicitaire ou publication d'un livre, car nous ne voulons en aucun cas faire de l'argent, avec ça. Ce que nous souhaitons, c'est de pouvoir travailler comme avant, que l'on nous laisse tranquille. Si à l'heure actuelle la situation financière n'est pas brillante, nous la préférons que de laisser croire aux gens que nous exploitons cette histoire dans un but lucratif, la majorité penserait à un canular que nous aurions monté. Pour l'instant nous vivons sur la vente à moitié prix de nos stocks de pantalons.



LEGENDE :

- Trajet suivi par le témoin seul
- Trajet suivi par le témoin avec ses enfants

EXTRAIT DU TELEX DE GENDARMERIE :

Le témoin "rentrait à son domicile... par le CD Z... Se trouvant en vue du carrefour avec le CD Y, il suit une voiture. Il voit sur sa gauche la partie supérieure d'une boule lumineuse qu'il estime d'un diamètre de 3 m et d'une couleur rouge/orangée. L'OVNI s'est déplacé rapidement vers le carrefour au moment où la voiture y arrivait. La boule a pris une couleur blanche opaque, il y a eu un nuage de fumée et il n'a plus revu la voiture lorsqu'il est arrivé lui-même au carrefour. Entre-temps, l'OVNI avait repris sa position initiale, c'est-à-dire à une centaine de mètres à l'Est...

De retour chez lui, il a pris en charge ses trois garçons, s'est rendu à nouveau au carrefour. Il a fait constater la présence de la boule à ses enfants, laquelle a suivi la voiture pendant une bonne partie du trajet de retour, c'est-à-dire par le carrefour entre le CD Y et le CD X".

COMMENTAIRE :

Comme on peut le constater sur la carte de demi-ciel, page suivante, la pleine lune était à son lever à cette heure-là, dans cette direction-là.

OBS

MARDI 4 12 1979 A 17 H 40 M 0 S TU

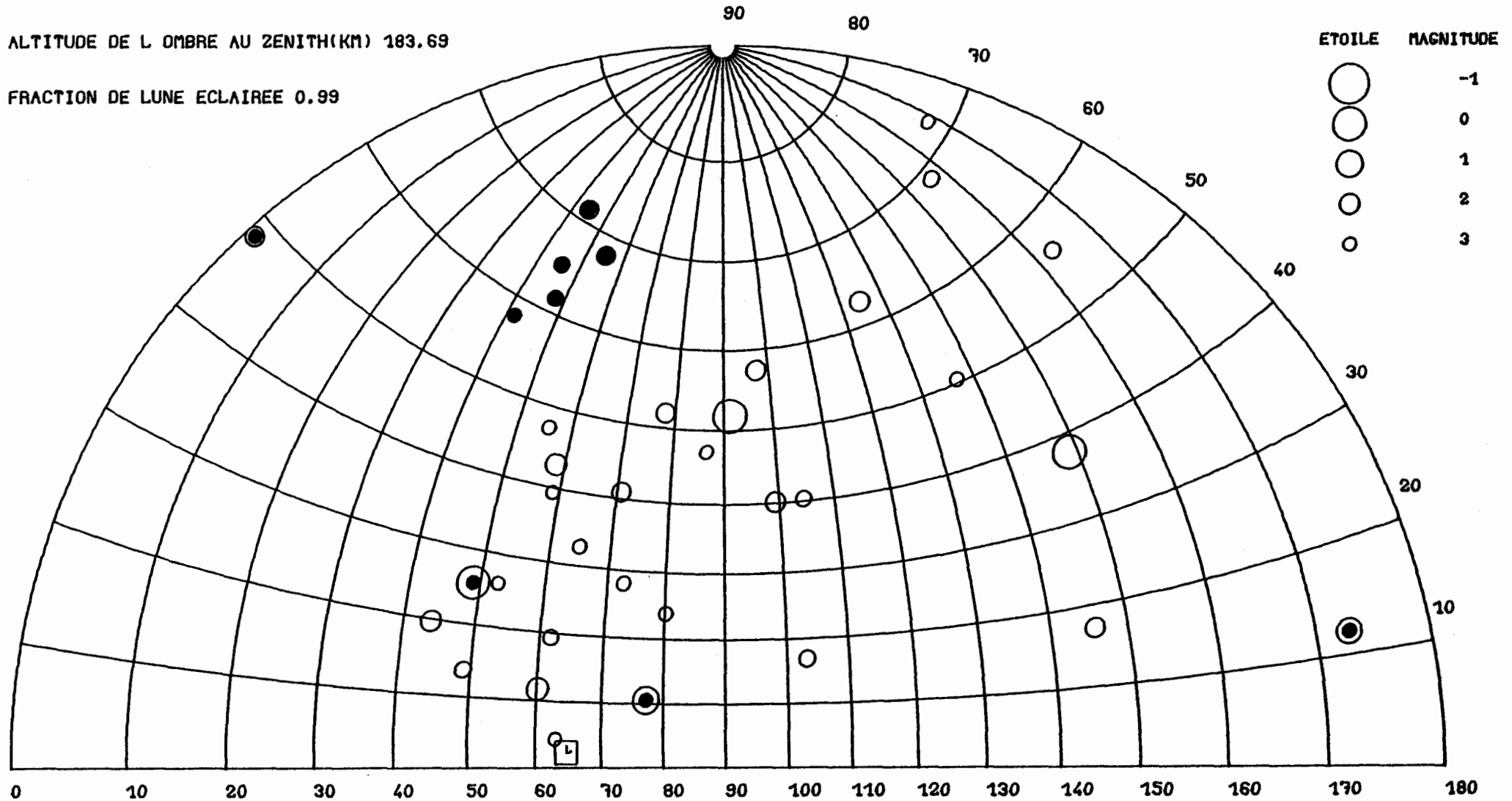
LATITUDE NORD (DEG) —

LONGITUDE EST (DEG) —

DEG	SOLEIL	ALDEBAR	CAPELLA	FOMALHA	LUNE
AZIMUT	251.78	77.15	48.88	173.11	64.70
SITE	-13.59	10.55	25.62	12.06	2.36

ALTITUDE DE L OMBRE AU ZENITH(KM) 183.69

FRACTION DE LUNE ECLAIREE 0.99



Les belles histoires de NESTOR

VOYAGE AU FIN FOND DU DELIRE

L'Univers est-il sans limite ? Cette question n'a pas de réponse. Le puits de la crédulité est-il sans fond ? Très certainement. Après avoir suivi le débat — payant — organisé par NESTOR le jeune de V.V. « enlevé » en décembre dernier par des « extraterrestres », et ses deux amis, ERNEST et ALBERT on ne peut plus en douter. La crédulité fait toujours recette. Ainsi, pendant plus de trois heures, au prix modique (!) de 15 francs, les trois compères ont emmené les quelque cinquante participants à ce débat en un voyage au fin fond du délire, et aucun contradicteur ne s'est manifesté. Tous ont gobé les belles histoires de l'oncle NESTOR sans maugréer.

En décembre 79, « l'aventure » vécue par NESTOR avait été

jugée troublante. Le jeune homme avait maintenu ses dires contre vents et marées, malgré les interrogatoires de la gendarmerie et les questions de la presse. Après tout, l'adage : « L'absence de preuves n'est pas la preuve de l'absence » pouvait s'appliquer à lui et à la narration qu'il faisait de sa disparition.

Depuis, le crédit que l'on peut porter à cette histoire s'amenuise. Les trois jeunes gens ont-ils été éblouis par les sunlights de l'actualité ? C'est vraisemblable.

Au lieu de laisser à l'aventure de NESTOR, un minimum de crédibilité, sinon un soupçon de rêve, ils s'enferment dans la logique folle des conteurs d'histoires à dormir debout. Après avoir participé à l'élaboration d'un récit sorti récemment de librairie, ils tiennent conférence sur conférence pour expliquer que dorénavant ils vivent en

contact régulier avec les extraterrestres, que ceux-ci débarqueront en 1980, le 15 août très précisément — le jour même où est fêté par la liturgie catholique l'enlèvement miraculeux de la Vierge au ciel — que l'Histoire de France est truquée par d'affreux manipulateurs, que Jeanne d'Arc n'a jamais été brûlée, qu'un cosmonaute américain aurait rencontré « des choses troublantes » sur la Lune, etc. Des révélations de la même veine. Des révélations qui n'étonnent nullement les badauds écoutant sans broncher les portes-parole des extraterrestres. Heureux sans doute d'être bercés par les derniers conteurs du XX^e siècle. C'est certainement cela qui est le plus troublant.

2 MAI 1980

NESTOR et ERNEST racontent les extraterrestres

VOYAGE AU FIN FOND DU... DÉLIRE

« Nous sommes en train de détruire notre civilisation ». Haurrio en a informé NESTOR et ERNEST. Il leur a également annoncé la venue dans le monde entier, le 15 août 1980, des extraterrestres qui nous « aideront à nous en sortir ». Tel est l'étonnant récit (étonnant et incroyable) tenu par les « contactés » de VA

« Le 15 août 1980, ce ne sera pas la fin du monde, mais l'annonce de la fin de notre civilisation, la fin de la septième civilisation. La fin du monde, elle, n'existe pas, c'est de l'imagination, on va s'autodétruire comme on l'a déjà fait six fois ». Ainsi parlait ERNEST samedi soir au Théâtre des Louvrais.

Récits extraordinaires

ERNEST, qui est-ce ? Nul autre que le compagnon d'aventures de NESTOR, ce jeune homme de VA enlevé le 26 novembre 1979 par un OVNI et contacté par les extraterrestres dans la nuit du 23 au 24 décembre 1979.

ERNEST, NESTOR et ALBERT (le troisième « type » de la rencontre) ont enfin décidé de dévoiler ce qu'ils savent, de raconter ce qu'ils ont vécu. Ceci au moyen d'un livre sorti voici peu de temps dans les librairies et au moyen de conférences-débats comme celle qui s'est tenue samedi dernier à VA.

« Racontent-ils ? Beaucoup de choses toutes plus extraordinaires les unes que les autres, si extraordinaires même qu'elles sont qualifiées par

beaucoup d'in vraisemblables voire même de scandaleusement mensongères.

« L'être était avec moi... c'était Haurrio »

Le trio, ou plus exactement ERNEST raconte comment NESTOR a été « contacté », puis comment lui-même a été contacté. Décidément c'est une vraie épidémie !

Cela se passait à VG, peu de temps après la seconde « visite à NESTOR ».

« Un soir, je suis sorti me promener, j'étais seul », relate ERNEST « et j'ai entendu un ordre : « Rentre, lave-toi et change-toi ». J'ai obéi et en ressortant il y avait le vide autour de moi. J'ai senti une présence qui m'a expliqué qu'on allait parler. L'être était avec moi, c'était Haurrio et son discours était des compléments de ce qu'il avait dit à NESTOR ».

Haurrio, l'être de l'au-delà n'en a pas moins annoncé à NESTOR puis à ERNEST (et à bien d'autres hommes et femmes d'après ERNEST) que le 15 août 1980 nous aurions la visite des extraterrestres. « Haurrio

a expliqué qu'au niveau du visuel, on allait être servi » précise ERNEST. « Ces êtres viendront nous annoncer que la fin est proche. Non pas la fin du monde, mais la fin de la civilisation, la fin de la septième civilisation ».

« Jeanne d'Arc n'a pas été brûlée »

Et ERNEST explique que l'Histoire de France, tout comme celle du monde a été créée de toute pièce, volontairement. « Dire que l'homme descend du singe, qu'Henri IV a fait ce qu'il a fait, que Jeanne d'Arc a été brûlée sur un bûcher, tout cela est faux », clame ERNEST « et dire que c'est faux, c'est comme l'explique Haurrio, admettre qu'il y a eu d'autres civilisations qui se sont détruites ».

Et ERNEST nous apprend que nous appartenons à la septième, que nous allons à notre tour nous détruire et que c'est « pour nous donner la possibilité de nous en sortir que les êtres vont venir le 15 août 1980. Ils nous feront une démonstration de ce qui se déroulera en août 1983 ».

« Jimmy Carter a été contacté »

Poursuivant son témoignage (ses élucubrations diront les incrédules), ERNEST rappelle que d'autres ont déjà été contactés et qu'ils connaissent tout ceci. Parmi eux il y a des officiels « comme Jimmy Carter ».

Récit fantastique étayé de fabuleuses révélations comme celles-ci : il y a des êtres qui habitent sur la lune, après avoir planté le drapeau américain sur cet astre, les astronautes ont d'emblée enterré (à moins que l'on dise enligné) un bâton de T.N.T. et l'ont fait sauter et à la suite de cette expérience la lune a vibré dangereusement, etc.

« Il y a un tas de données qu'Haurrio m'a communiquées mais que je ne transmets pas » avoue ERNEST.

Pourquoi ? Pour ne pas rendre encore plus incroyable son extraordinaire récit ? Peut-être. Pourtant le public, chose étonnante, vient nombreux aux conférences du trio des contactés et il semble bien que ce public accepte ces récits comme vérité. Le sont-ils ?

Allez à leurs conférences et jugez-en vous-même. La prochaine a lieu ce soir, 7 mai, au petit Théâtre des Louvrais, à 21 heures. Elle a pour thème l'hypnose et est organisée par A.U.R.I.A.U. (1). Y participera GILSON (en réalité GILSON) qui a procédé aux séances d'hypnose sur les trois hommes, ERNEST, NESTOR et ALBERT. Attention le prix d'entrée est de 10 F.

Contradicteurs s'abstenir

Un conseil : si vous allez à ce genre de conférence, ne ricanez pas, sinon il vous arrivera ce qui est arrivé à quelques jeunes, samedi soir : vous serez expulsé de la salle manu militari...

7 MAI 1980

(1) A.U.R.I.A.U. : Association pour l'Union et la Recherche Internationale Prosopale et Ufologique, B.P. 52, 3301 Argentouil.

« La date du 15 août était mal choisie, un bouillon sur les routes spatiales étant la cause du rendez-vous manqué ! » C'est ce que déclara avec beaucoup de sérieux un soi-disant initié.

Ce canular aura, une fois de plus, fait passer le temps à un millier de curieux.

On l'attendait, depuis neuf mois, le temps d'une gestation, cette journée du 15 août 1980, où les extra-terrestres devaient se manifester à V/A on connaissait le terrain d'atterrissage dans le quartier de V/A. A l'endroit même où le terrien NESTOR n'avait plus eu les pieds sur terre, ayant été enlevé le 26 novembre 1979 et ramené une semaine plus tard par un O.V.N.I. (objet volant non identifié). C'était du sûr, du sérieux, toutes les radios, télévisions de l'hexagone et d'ailleurs en avaient parlé et interviewé le héros. Et chacun sait que la presse radio-télé comme celle écrite n'a pas pour habitude de nous relater n'importe quoi.

Or, donc, ce vendredi 15 août, dès le matin, en attendant les envahisseurs venus de l'au-delà, des centaines de voitures envahissaient le quartier de V/A.

En consultant les plaques minéralogiques, on s'apercevait que toute la France était représentée et même le Marché commun, car on était venu également de Hollande, de Belgique et d'Allemagne.

Seule, la voiture du marchand de glaces était du coin, le seul qui a réalisé une bonne affaire.

L'arrivée prévue et annoncée était 15 h 30 et dès 15 heures c'était la cohue (l'ensemble de la journée a été évalué à un millier de personnes).

Dans les grands ensembles voisins du terrain d'atterrissage, on commençait à mettre à l'abri les enfants et les chiens, on enfermait les chiens et chats et prudemment, du balcon, on braquait caméras et

appareils photos pour ne pas manquer le cliché du siècle. Comme pour tous les grands événements,

avaient déplacé leurs voitures de reportage. Pendant ce temps, voitures de Police et de Gendarmerie effectuaient stoïquement la tournée de routine. Des groupes se formaient; les initiés expliquaient et informaient ceux qui ne l'étaient pas; les radios périphériques interviewaient à tour de bras, car il fallait bien raconter quelque chose et justifier les notes de frais du déplacement.

Présence de A.U.R.I.A.U., une association pour l'union et la recherche internationale aérospatiale et ufologique. Et comme nous l'a expliqué son président, E. B. : « Notre association s'est fixé pour objectif de faire le trait d'union entre tous les chercheurs ufologues, reconnus et marginaux. Le temps n'est plus aux « petites guerres » des groupes et les données sur le

● « Lapin » du troisième type...

Depuis 0 heure, hier, plus de deux cents personnes attendaient, à V/A, l'arrivée des extra-terrestres. En effet, selon NESTOR, ce jeune homme qui, selon ses déclarations, avait été enlevé pendant huit jours par un O.V.N.I., en novembre dernier, les extra-terrestres devaient venir le 15 août à la rencontre des terriens, à V/A ou dans le tunnel de X. Belges, Suisses, Allemands, Hollandais et Français ont passé la nuit sur le boulevard de V/A, proche du quartier dit de Y. où, selon les affirmations de ses amis ERNEST et ALBERT, le jeune homme avait disparu le 26 novembre 1979, vers 4 h 20, au moment où un halo de lumière avait entouré la voiture qu'il occupait. Huit jours plus tard, à la même heure, il rentrait au domicile de ses amis, déclarant s'être réveillé à l'endroit de sa disparition. Depuis, les trois amis ont multiplié les conférences et ont écrit un livre: « Contact O.V.N.I. à V/A » où ils révèlent le rendez-vous du 15 août 1980 avec « les intelligences du dehors »...

« mystère des OVNI » ne doivent pas être le privilège des soucoupistes avertis ou des ufologues à barbe blanche. Paroles de bon sens et donnant un peu de sérieux à cette association, ce qui change des élucubrations récentes. Et citant les paroles de Jules Verne: « Les grandes choses naissent souvent d'idées exagérées ». E. B. a communiqué l'adresse de son association A.U.R.I.A.U.

Donc, si vous apercevez un O.V.N.I. dans votre potager, vous pouvez toujours l'avertir.

Car en fait d'atterrissage ce vendredi 15 août, à 16 heures, la foule présente sur le terrain ne voyait toujours rien venir. Alors, à défaut de la conférence de presse des extra-terrestres, on en organisa une autre, sorte de débat où IGNACE, auteur du livre « Contacts OVNI - V/A », entouré de ses collaborateurs de G.V.A., prenait la parole.

Pendant ce temps, un initié que je soupçonne d'être un extra-terrestre camouflé en terrien, expliquait la raison de ce retard: « La date du 15 août était mal choisie, un bouillon sur les routes spatiales en étant la cause, se posant aux mêmes problèmes de circulation que les terriens. » Mais ceux n'ont pas de Black Book pour éviter les embouteillages.

A 17 h 35 précises, au lieu de voir arriver les OVNI, ce fut une avalanche de gens qui atterrit sur le terrain, ce qui découragea les plus sérieux. Mais à minuit, les convertis attendaient encore.

Entre temps, au quartier de V/A, on ouvrait pas 5 mètres, on libérait les membranes des poisses et ces derniers pouvaient à nouveau aller chercher sur les parings des grands ensembles les amis. L'événement était passé, ce ne sera que pour aujourd'hui, il paraît que c'est reporté au moins d'août 1983.

VIBRATIONS

Cinq cents personnes se sont déplacées pour accueillir les « intelligences du dehors »

A V1 : en attendant les extra-terrestres

V1 - Envoyée spéciale.

Pourquoi que je suis venu ? Euh... J'ai rendez-vous avec une nénéte dans la soucoupe », plaisante grassement un jeune homme.

« Si j'y crois ? Tout ce que je sais... c'est que je commence à avoir mal aux fesses à force d'être assise sur des ballots de paille », dit prudemment une jeune fille, manifestement soucieuse de ne pas polémiquer avec l'amie - coupe rocky - qui, selon son expression, l'a « entraînée dans cette galère ».

Ces deux jeunes gens étaient-ils les deux uniques « sceptiques » de l'assistance ? Ce sont, en tout cas, les deux seuls que j'ai rencontrés en déambulant dimanche après midi près de la centrale électrique de V1,

où quelques cinq cents personnes étaient venues attendre une manifestation des « intelligences du dehors ». Pas de merguez, pas de vendeurs de frites, pas de buvette. Seul un marchand de glaces était venu faire quelques affaires, en attendant les « cousins d'en haut ».

L'ambiance n'était pas à la kermesse, l'heure n'était pas de goûter, entre gens de bonne compagnie, ce que j'avais d'abord pris pour un canular : l'instant était au sérieux.

« Ils ont commencé à arriver jeudi soir, vers onze heures et demie » dit une dame. « Moi qui habite en face, je me demandais ce qui se passait. Hop, j'ai mis mes sabots et je suis descendue : ils avaient tous lu « Le » livre, et étaient venus pour ça. Pourquoi pas, après tout, hein ? Je crois aussi bien à ça qu'à autre chose, on va bien dans la lune, pourquoi ne viendraient-ils pas ici ? ».

« Le » livre, c'est celui que Nestor, kidnappé le 26 novembre dernier pour une semaine par des extra-terrestres, a écrit avec ses amis EAUET et ALBERT, « Contacts-Ovni à V1 ». Selon

EAUET qui, quelques semaines après le rapt de son copain, a reçu la visite d'un « cousin » (un nommé Haurio, à peu près semblable à un humain, mais avec le visage plus pointu et un début de calvitie) les « intelligences du dehors » devaient tenter de se manifester le 15 août

1980 ou le 15 août 1983 - là, à V1, ou dans le Tunnel de X-.

Et les lecteurs sont venus de partout, même de l'étranger, sans vraiment se donner le mot. « Je croyais même être tout seul » disent un Nantais et un Parisien, d'une vingtaine d'années. « Même s'ils ne viennent pas, on ne sera pas déçus » m'explique un monsieur, la cinquantaine, venu de Chartres avec sa famille. « On apprendra plus tard pourquoi ils ne sont pas venus ». Un jeune homme, trente ans environ, l'approuve. Et le Chartrain poursuit, devant mon scepticisme affirmé : « Je suis absolument certain de leur existence : je suis quotidiennement en contact avec des entités qui ne sont jamais venues ici. Je suis sûr qu'il existe de la vie partout, même sur la lune. On n'y a rien vu ? Mais, tenez, je suis accordeur de pianos. Prenez le « la » : il a 440 vibrations. Mais en haut du clavier, il y en a quelques milliers et en bas quelques unes

seulement... Celui de nous qui est équilibré à trente, trente cinq mille vibrations peut voir, sentir autre chose ».

Tout de même, il va bien convenir avec moi qu'il y a des « bargeots » comme ce monsieur qui, assis dans une voiture noire, ressemble à s'y reprendre à un être humain, mais n'est rien moins qu'un être venu d'ailleurs : « commandant général de la brigade spatiale des extra-terrestres ? » Non. Même pas. « Il faut voir. Il peut être arrivé à un degré d'évolution ».

Là-haut, sur l'herbe, les gens se serrent autour de Nestor, 19 ans, d'Alburt et d'EAUET, qui les a aidés à écrire leur livre. Conférence sérieuse, questions fondamentales. Mais rien. Seule la pluie. Je cours jusqu'à la gare. Plus vite, là-bas, sont-ils en train de « ressentir » quelque chose, comme s'y attendait une dame. Moi, en tout cas, je n'ai vu que des extra-humains.

ANNEXE 3

ARTICLES DE PRESSE ITALIENS SUR S

GENTE N° 50 - 16 décembre 1978

ON A EMPRISONNE AUJOURD'HUI L'HOMME QUI SOUTENAIT :
"CE SONT LES UFO QUI LE VEULENT".

décembre.

Il avait un faible pour les jeunes femmes et en particulier les jeunes épouses fraîches et les héritières. Il disait être en contact avec les extra-terrestres qui de temps en temps venaient l'enlever pour lui faire faire un voyage à bord de mystérieuses nacelles dans des mondes inconnus et lointains. C'est une belle jeune mariée qui l'a envoyé en prison. Il est accusé de séduction, de violence charnelle et d'escroquerie.

Il s'appelle E S , ce singulier personnage, il a 62 ans, une épouse qu'il a abandonnée depuis longtemps et 2 fils de plus de 30 ans. Il a les cheveux blancs, un visage d'ascète, il avait une méthode infail-
lible pour conduire les filles dans sa couche nuptiale. Quand il posait les yeux sur une des adeptes de la la communauté qu'il avait fondée une vingtaines d'années auparavant, il la prenait à part et lui tenait à peu près ce discours : *"Tu sais, chérie, nos amis les extra-terrestres ont décidé que tu seras la mère d'un prophète, le prophète Elie, qui sauvera la planète Terre de la catastrophe"*. Le grand chef en faisait pour quelques semaines sa compagne d'alcôve et la contraignait naturellement au silence, en menaçant sa famille et elle-même de choses terribles. Quand il n'en voulait plus et lorsqu'il désirait passer à une autre, voici ce qu'il disait : *"Ecoute, chérie, mes amis les extra-terrestres m'ont assuré que tu n'as pas les qualités nécessaires pour enfanter un prophète. Malheureusement, nous devons renoncer à notre programme. Mais ne crains rien, tu n'es pas la seule à ne pas avoir ces qualités. Mon épouse à mis au monde deux fils et aucun des deux n'est prophète"*.

Beaucoup d'enfants sont nés. Jusqu'à présent, aucun des pères de la communauté n'a soupçonné l'ascète E. S . Cependant, depuis que la communauté a été dissoute, beaucoup s'interrogent (la communauté a été dissoute bien avant l'arrestation de son chef, car ceux qui l'avaient financée avaient décidé de vendre la villa, le parc et tout le reste afin de rentrer dans leurs fonds).

.../...

SERMONS ET MADRIGAUX

Après les événements de , le suicide collectif des fidèles de J. J , l'histoire de la "Secte " ne peut que faire sourire. Ici, il n'est pas question de cadavre. On remarque cependant d'impressionnantes analogies entre les deux communautés.

Avant tout, l'état "d'asservissement physique et mental" dans lesquels vivaient les adeptes, à la merci d'individus qui pouvaient disposer d'eux comme ils le voulaient. "Personne ne nous a demandé de nous suicider" disent les adeptes de S , "mais, si le chef nous l'avait demandé, personne n'aurait refusé parce que personne n'était en mesure de refuser. Cet homme nous avait enlevé toute possibilité de discerner le bien du mal. C'est lui qui nous disait ce qui était bien et nous l'écoutions. Nous lui obéissions aveuglement".

"En entrant dans la communauté" dit le mari de l'héritière qui a envoyé en prison l'ufologue catanais "tout se passait comme si nous perdions instantanément l'usage de la raison. L'unique objectif de cet homme était de nous empêcher de raisonner. Pourquoi le faisait-il ? Croyait-il vraiment en ce qu'il prêchait ? Ou bien, sa communauté n'était-elle qu'un prétexte pour vivre avec l'argent des autres ? Cherchait-il seulement à coucher avec nos femmes ?" Le mari trahi s'appelle K H , il a 25 ans, il est américain comme sa femme. Elle s'appelle L , elle a 23 ans, un délicieux visage de petite fille. Quand E S connut L , il avait 56 ans, elle venait d'avoir 19 ans et était mariée depuis une semaine.

"Il nous accueillit dans la communauté comme un père" rappelle la jeune femme. "Il parlait de fraternité et d'amour. C'était les paroles que nous voulions entendre. Pendue à ses lèvres, j'avais l'impression de revivre. J'avais quitté ma famille et le bien-être pour entrer dans cette communauté. Là nous vivions de rien. Lui vivait en ascète. Ou du moins le faisait-il croire. Je sais qu'avant moi, il avait séduit d'autres filles de la communauté. Mais alors, je n'avais pas le moindre soupçon".

"A nos yeux" dit le mari de L , "cet homme était un être supérieur. Presque un dieu incarné. Nous étions subjugués par ses paroles. Même les choses les plus absurdes, dites par lui, nous semblaient vraies. Nous prenions tout pour argent comptant. Il parlait souvent de mystérieux voyages qu'il faisait dans de mystérieux mondes lointains avec ses amis les extra-terrestres. Ceux-ci, disait-il, planaient au-dessus de l'Etna. Ceci montre l'état dans lequel il nous avait réduits : nous étions comme des enfants qui écoutent les histoires que leur raconte leur grand-mère ; nous n'avions plus aucun jugement".

"JE VOULAIS ME TUER"

"Un jour, il avait décidé de m'éloigner de pour rester seul avec L . Il vint me trouver et me dit que ses amis les extra-terrestres m'avaient choisi pour accomplir une mission importante : retrouver "l'oracle de Jéricho". Il mit dans la malle de ma voiture une pelle, des pioches et des lampes électriques. Je devais aller à et, durant la nuit, creuser la terre, dans un lieu éloigné qui se trouvait à l'extérieur de la ville. Je me rendis à , commençais à creuser. Quelques jours plus tard, je téléphonais au chef : "Je n'ai rien trouvé". Il me répondit : "Reste à l'hôtel durant deux jours puis, retourne de nouveau au lieu indiqué, tu recevras un message du ciel". J'observais scrupuleusement des instructions. Quand je téléphonais de nouveau pour dire que je n'avais reçu aucun signal, il me couvrit d'insultes : "Tu n'es qu'un bon à rien" me dit-il".

"Puis, il modéra son ton. Bien sûr, je n'avais pas les capacités requises par les extra-terrestres pour accomplir cette mission. Je rentrais à la mort dans l'âme. Si le maître l'avait exigé, je me serais même tué. J'aurais fait n'importe quoi pour le satisfaire. Pour moi, la mort aurait été une libération. J'avais tellement honte que j'aurais vraiment voulu me suicider.

"A mon retour, il n'y eut pas de scènes. Le maître se montra affectueux". Seule l'intéressait la jeune femme, le jeune homme il fallait l'éloigner. "Tu dois souffrir et prier K " lui dit-il "pour récupérer toutes tes capacités". Il lui trouva pour cela une pièce isolée dans laquelle il pouvait rester souffrir et prier toute les nuits.

LA DERNIERE PROIE

L était complètement entre ses mains : docile, elle était devenue un objet pour ses plaisirs d'alcôve. Le Chef lui avait tenu les propos habituels : "Tu seras la mère d'un prophète qui sauvera le monde". Heureusement, le chef ne gardait pas longtemps ses proies. Après L , il y eut une Française, puis une Péruvienne, enfin une Espagnole venue en avec sa mère. Sur la liste se trouve aussi la fille d'un médecin de qui fréquentait la communauté avec son mari.

.../...

La dernière de ses conquêtes, la jeune femme espagnole, attend un enfant. Elle s'appelle Mi , est âgée de 22 ans et habite dans une petite villa de . Ce n'est pas la villa grande, confortable, avec 7 chambres et 7 000 m² de terrain que les époux H avaient achetée pour mettre à la disposition du maître ; cette villa a été vendue par L et K . Le chef de la "Fraternité" mis à la porte, est allé vivre dans la maison de sa dernière compagne, Mi . C'est là que l'ont arrêté les carabiniers. Mi refuse de parler aux journalistes. Elle refuse de dire le nom du père de son enfant. Elle est la dernière à croire encore au chef de la communauté.

Comment la dénonciation s'est-elle produite ? *"C'est ma belle-mère qui nous a sauvés"* dit L . *"Un jour, elle est venue nous voir et elle a pu constater dans quelles conditions de délabrement mental nous vivions son fils et moi. Elle nous a proposé de faire un voyage avec elle, et il lui a fallu beaucoup de fermeté pour que le chef accepte de nous laisser partir. Nous sommes allés à . Ce fut la fin d'un cauchemard. Quand nous sommes revenus en , nous avons compris, nos yeux étaient désormais ouverts. K a affronté le maître, nous sommes allés trouver un avocat et nous avons signé la dénonciation"*.

LES PROPOS DU "CHEF"

Ses proclamations étaient imprimées sur des feuilles qui portaient en en-tête l'inscription : *"Du ciel à la Terre : justice, paix, amour"*. A côté, se trouvait une colombe qui traverse un soleil naissant. Voici son appel :

"Les temps sont venus, ceux qui ont mis leur coeur dans la lumière de la justice et de la sagesse, ceux-là sont sur le seuil du royaume de Dieu".

Pour lui, les extra-terrestres sont *"des anges de Dieu prêts à frapper tous ceux qui ont eu une vie impure"*.

Aux adeptes de la communauté, il disait qu'il vivait actuellement sa 7ème vie terrestre. Dans une première vie, il avait été le Dieu de l'Atlantique. Puis, il fut un Dieu égyptien, puis S^t Jean-Baptiste, Giordano Bruno, Cagliostro, Raspoutine et enfin S

"UN HOMME DANGEREUX"

Issu d'une famille modeste, on ne sait où il a trouvé l'argent pour voyager. Il a parcouru le monde entier, participé à des congrès, il a donné des conférences. En 1974, il fit la connaissance des époux H qui le suivirent en . L était très riche ; parmi les documents que possède l'avocat G. Sca , se trouve la photocopie d'un testament que L avait déposé à et dans lequel elle laissait toute sa fortune à son mari et en cas de décès de celui-ci à S dont elle venait à peine de faire la connaissance.

Quelle est la défense de S ?

Il a beaucoup parlé d'UFO. *"Beaucoup de personnes peuvent venir témoigner au tribunal de ma bonne foi"*

"Ma vie a toujours eu un but très noble : sauver les hommes, sauver la planète". "Les extra-terrestres sont disposés à nous aider, mais ils nous demandent de nous purifier".

Il ne renie rien de son passé. A un de ses gardiens, il a affirmé après sa première nuit en prison : *"Je ne suis pas resté seul cette nuit, mes frères extra-terrestres sont venus et m'ont emmené faire un voyage merveilleux. Nous sommes allés sur la "Lune noire". Les hommes ne la voient pas, même avec les instruments le plus perfectionnés".*

Joue-t-il son rôle sans faiblir jusqu'au bout ou est-il fou ?

Les psychiatres le diront peut-être. *"De toutes façons"* affirment L et K , *"c'est un homme dangereux". "C'est pour cela que nous l'avons dénoncé, nous ne voulons pas qu'il puisse faire encore du mal".*

IL GIORNALE NUOVO - 6 décembre 1978

LA SECTE CROIT A LA REINCARNATION

ILS ONT SACRIFIE LEUR FILLETTE A LA " " .
 APRES LE SUICIDE DE LA MERE, LA SEMAINE DERNIERE, ON A PU FAIRE LA LUMIERE
 SUR L'AFFAIRE. LES RESTES DE DESIREE PATANE AVAIENT ETE DECOUVERTS EN JUIN.

En réunissant tous les indices, les carabinieri ont réussi à reconstituer presque totalement, l'hallucinant destin de la petite D P , âgée de 5 ans, et assassinée par ses parents et par un de ses oncles en juin dernier. Ceux-ci espéraient, en la purifiant par la mort, l'aider à se réincarner comme le disent les "commandements" de la secte de la " " dont le fondateur E S , un de 68 ans, a été arrêté la semaine passée à , une commune située à 15 km de

Les parents de la petite D étaient en contact avec S accusé par deux jeunes mariés américains d'escroquerie, d'extorsion de fonds, d'exercice illégal de la médecine et de violence charnelle. Ils connaissaient également deux autres fondateurs du " " : L S et un certain F L peut-être également originaire de

Les restes de D P ont été retrouvés, en état de décomposition avancée, le 28 juin dernier, enveloppés dans un sac à ordures en plastique qui avait été abandonné dans une niche du campanile de l'église de S. Agata en . Les carabinieri avaient étendu les recherches jusqu'aux provinces voisines ; cependant il fallut attendre encore un certain temps pour identifier la victime. Ce ne fut possible que la semaine dernière lorsque, de , les carabinieri furent informés que, dans cette même ville, un couple de B di D , C P (âgé de 33 ans) et M S épouse P (âgée de 28 ans) avait tenté de mettre fin à ses jours en absorbant une forte dose de barbituriques. La femme est morte, le mari a été interné à l'hôpital Pasteur pour maladie mentale.

En interrogeant la famille P à où habitent la mère et une soeur de l'homme, les carabinieri ont appris que le couple avait une fille nommée D , de 5 ans, avec laquelle ils avaient quitté le pays début juin, en compagnie d'un oncle de la petite, frère du père, Mar P , âgé de 37 ans, qui était rentré seul en juillet dernier et qui fit plus tard, aux enquêteurs, la déconcertante confession.

.../...

En premier lieu, il a confirmé que le corps trouvé dans une niche du campanile, en _____, le 28 juin dernier, était bien celui de sa petite nièce D _____ qui *"avait été assassinée afin d'être purifiée et de pouvoir ainsi se réincarner"*. M _____ P _____ a aussi affirmé que depuis quelques années, il était soumis à la volonté de son frère Ce _____ qui l'avait convaincu, ainsi que sa femme M _____ S _____, d'embrasser la cause de la _____

Depuis longtemps déjà, les P _____ s'alimentaient selon les principes de la Macrobiotique, ils n'absorbaient que des aliments très purs *"non contaminés par des manipulations humaines"*. En se purifiant, ils pensaient réussir leur contact avec l'au-delà. Le 4 juin dernier, C _____ P _____ imposa à sa femme et à sa fille et à son frère de partir pour le grand voyage vers la purification dont ils reviendraient grâce à la réincarnation.

Ils quittèrent tous les quatre B _____ di D _____ en fourgonette. La première nuit, ils plantèrent leur tente dans une petite localité située près de _____. C'est là que commença le martyre de la petite D _____. En effet, le père interdit à chacun de toucher la moindre nourriture et d'absorber la moindre goutte d'eau sous peine d'être empoisonné. La première à en souffrir fut naturellement la fillette qui, dès qu'elle réclamait une goutte d'eau, se voyait contrainte de marcher interminablement jusqu'à l'évanouissement. D'après le récit de M _____ P _____, la perte de connaissance de la fillette était interprétée comme une "approche" idéale de l'état de purification.

En moins d'une semaine, la petite D _____ mourut et depuis, pendant une vingtaine de jours, les parents et l'oncle transportèrent avec eux le petit cadavre en cherchant à "accélérer le moment de la réincarnation" par des prières et des exorcismes. Quand le corps fut en état de décomposition avancée, ils ne trouvèrent rien de mieux que de l'abandonner, dissimulé dans un sac à ordures en plastique, en le déposant dans une niche du campanile de l'église de S. A _____. Sur le sac était attaché un morceau de papier. On pouvait lire sur ce billet : *"La poussière retourne à la poussière, faites un acte de charité, elle s'appelle Fille de Dieu"*.

Mais pour donner un nom à cette Fille de Dieu, il a fallu attendre cinq mois et surtout que s'accomplisse le dernier acte de cette terrible tragédie : le suicide de la mère et la tentative de suicide du père.

IL GIORNALE NUOVO - 5 février 1979

L'ONCLE DE LA PETITE FILLE SACRIFIEE A LA
SE SUICIDE EN PRISON.

M P , complice de l'assassinat de sa nièce, s'est pendu hier dans sa cellule de la prison de

C P avait initié aux rituels de la Fraternité, sa femme et son frère Mar , il avait même tenté d'entraîner ses voisins et d'autres membres de sa famille. Sa soeur G a mis à la disposition de la justice une bande magnétique sur laquelle est enregistrée une discussion entre C P et elle-même. L'homme soutenait qu'il était Dieu et la conjurait de rejoindre la " ".

On ne prêta pas trop attention à ses bizzareries ni au départ en vacances de la famille qui devait être un voyage vers la mort. En privant l'enfant de nourriture et de boisson pendant plusieurs jours, ils prétendaient la purifier et pour hâter sa purification, les carabiniers affirment que son père C P l'étrangla.

Ils transportèrent plusieurs jours le cadavre et ils priaient, convaincus que la petite fille pouvait se réincarner comme le soutiennent les théories de la Fraternité. Puis, quand le corps commença à se décomposer, ils l'abandonnèrent.

Poursuivi par les remords (il n'avait rien fait pour empêcher le supplice de la petite), Mar P a préféré mettre fin à ses jours.